

DYSSÉES

PAR LIVEMENTOR

L'ÉNIGME DE LA RÉUSSITE

RENCONTRE AVEC
FLO DELAVEGA

**« Notre place est
en mouvement,
elle n'a rien de
figé. On passe
notre vie à
la chercher ! »**

EXERCICES
**TROUVEZ VOTRE
RECETTE POUR
UNE VIE RÉUSSIE**

TÉMOIGNAGES
SIX ENTREPRENEURS
À LA RENCONTRE
D'EUX-MÊMES

LES 3 CONSEILS
DE MICHAEL JORDAN
**POUR SURMONTER
LA PEUR D'ÉCHOUER !**



Thomas souhaite se structurer et embaucher

Mais il est restreint par sa micro-entreprise.

BONNE NOUVELLE,

Sobeez est spécialisé dans l'accompagnement
des micro-entrepreneurs en croissance,
qui souhaitent se transformer en société.

Choisissez la simplicité
dès **89€/mois**



L'expert comptable en
ligne qui garantit votre
réussite

Édito

Mon rapport à la réussite fait étrangement écho à deux films. Mon lancement dans l'entrepreneuriat, en 2010, a coïncidé avec la sortie du film *The Social Network*, sur l'histoire de Facebook – que je confesse avoir regardé à plusieurs reprises. Certes, Mark Zuckerberg y apparaît comme un affreux jojo. Certes, il finit en procès face à son meilleur ami et associé. Certes, il semble touché par une solitude terrible tout au long de son parcours entrepreneurial. Et pourtant ! Ce film, malgré sa noirceur, a bel et bien influencé ma vision de la réussite durant les premières années de LiveMentor. Longtemps, j'ai voulu croire dans ce récit de la startup qui se lance à l'international, qui ouvre des bureaux à New York (nous en avons aujourd'hui à Aix-en-Provence et Vannes, et c'est bien mieux !) J'ai joué à ce jeu, j'ai postulé auprès d'accélérateurs de startups, qui avaient hébergé des entreprises comme Instagram à leurs débuts. J'ai présenté en anglais ma boîte, travaillé pendant beaucoup trop de soirées sur des présentations PowerPoint. Et j'ai fini par comprendre, dans la douleur, qu'il était temps de sélectionner les ingrédients de ma réussite personnelle en m'éloignant du diktat dominant de la *startup nation*. Je comprends aujourd'hui que ce chemin était nécessaire pour trouver ma voie.

J'ai découvert une nouvelle vision de la réussite : celle que l'on mesure à la créativité, et non au succès commercial ou à la reconnaissance publique.

C'est un autre film, plus précisément un documentaire, qui m'a beaucoup aidé à redéfinir ma vision de la réussite : *Jodorowsky's Dune* réalisé par Frank Pavich. Dans celui-ci, le réalisateur Alejandro Jodorowsky raconte son ambitieux projet d'adapter au cinéma le roman de science-fiction *Dune* avec une vision artistique très audacieuse (la musique devait être composée par les Pink Floyd, et Mick Jagger et Salvador Dali étaient pressentis au casting). Un projet qui n'a jamais vu le jour, Jodorowsky n'ayant pas réussi à récolter les 15 millions de dollars nécessaires. Contre toute attente, j'ai vu en ce documentaire une nouvelle vision de la réussite : celle que l'on mesure à la créativité, et non au succès commercial ou à la reconnaissance publique. J'ai été profondément touché par le dévouement et la passion de Jodorowsky, malgré l'échec apparent de son projet. Et ce que j'ai ressenti, j'aimerais le partager avec un plus grand nombre.

Réussir SA vie, c'est, une mission très intime, un chemin parfois semé d'embûches, un voyage complètement inattendu ; et c'est ce qui le rend si passionnant. Pour vous y aider, vous avez désormais *Odyssées*, votre compagnon d'aventure, avec qui faire du chemin ! ☺



SOM- MAI -RE

06

AVANT-PROPOS

Dans ce nouveau numéro d'*Odyssées*, nous vous proposons d'emprunter les chemins insoupçonnés de la réussite. De ceux qui vous mèneront vers des joies sans artifices, mais aussi vers vous-même !

10

RENCONTRE AVEC FLO DELAVEGA

Passé de la lumière de la scène au silence de la forêt, Flo a pris le temps de mûrir son rapport au monde et à la réussite. Revenu aujourd'hui à la musique, il retrace son cheminement intérieur dans un livre, *Sur le chemin des rêves*. Rencontre avec un artiste pour qui le véritable succès consiste à arriver au bout du processus créatif.



18

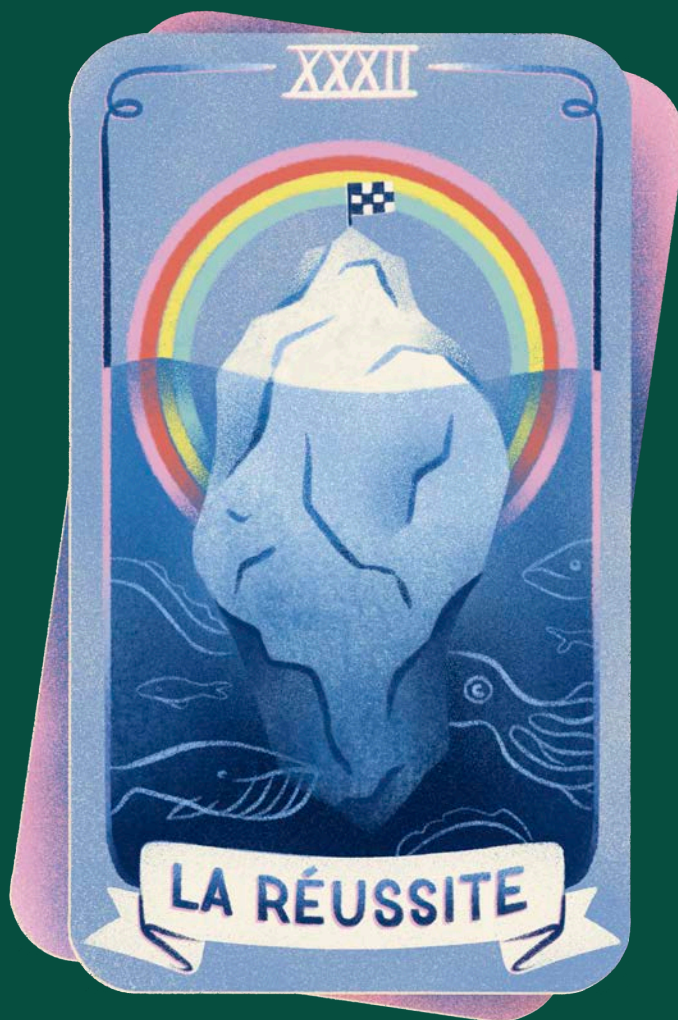
LA VOIE DE LA RÉUSSITE PARTAGÉE : CONSTRUIRE SANS DÉTRUIRE

Faut-il forcément « s'élever au-dessus de la masse », dominer son secteur, vaincre l'adversité, pour réussir ? À la rédaction d'*Odyssées*, on ne croit pas à cette hypothèse. Au contraire, la réussite nécessite de développer... son sens de la coopération !

24

TROUVER SON PROPRE CHEMIN, LE SECRET POUR UNE VIE RÉUSSIE !

Si nous détenions la recette d'une vie réussie, croyez bien que nous vous la partagerions sans délai. Au lieu de quoi, chacun, à notre façon, nous agissons de notre mieux pour être et faire ce qui nous rapprochera le plus d'une existence accomplie. Alors, sans recette magique, n'y a-t-il pas quelques moyens pour vous aider à cheminer sur votre voie ?



L'ÉNIGME DE LA RÉUSSITE

30

SIX ENTREPRENEURS À LA RENCONTRE D'EUX-MÊMES

Odyssées est allé à la rencontre de six entrepreneurs qui ont choisi de bifurquer, de prendre une autre voie que celle qui leur avait été conseillée ou qu'ils s'étaient eux-mêmes imposée. Avec angoisse et trépidation, parfois, mais toujours avec la conviction que la réussite, la vraie, était au bout du chemin.

36

RACONTER UNE BONNE HISTOIRE, MODE D'EMPLOI

Comment délivrer à l'oral une histoire à fort impact émotionnel ? Cela repose en grande partie sur sa structure : il faut des fondations et une charpente solides. La preuve par l'exemple, celui d'un discours d'Emmanuel Faber, ancien patron de Danone.

38

RAY ANDERSON : LE VENDEUR DE CARPETTES QUI AVAIT FUMÉ LA MOQUETTE

Son nom ne vous dit rien, et pourtant il mériterait d'être davantage connu. Rares sont en effet les dirigeants d'industries polluantes ayant non seulement pris conscience de leur impact sur la planète, mais surtout décidé d'agir pour inverser la tendance. Voici l'histoire de Ray Anderson, patron pollueur devenu apôtre du développement durable.

42

QUE FERAIT MICHAEL JORDAN À MA PLACE ?

L'un des meilleurs joueurs de basket de l'histoire a admis avoir connu de très nombreux échecs. Découvrez les conseils de Michael Jordan pour surmonter votre propre peur d'échouer !



46

« SE LIBÉRER DU "RÉUSSIR À TOUT PRIX" DONNE LE SENTIMENT D'ÊTRE VRAIMENT EN VIE »

En 2021, Bhadraka Harang co-écrit l'ouvrage *Tout plaquer avec succès*. Il y recueille les témoignages de « reconvertis de la réussite ». Une démarche accompagnée par des experts, née de son propre besoin de trouver les outils pour redonner du sens à sa vie. Pour *Odyssées*, c'est lui qui se livre.

50

LES ENTREPRENEURS FONT LEUR TRANSITION

Parce que la protection de l'environnement est le grand défi de notre génération, et que cette génération ne peut créer d'entreprises véritablement florissantes sur une planète qui ne l'est pas, nous vous accompagnons à travers ce numéro et les suivants pour réussir votre transition.

54

YAYOI KUSAMA : RÉUSSIR, À POIS C'EST TOUT !

Pionnière de l'art performatif et désormais célèbre pour son utilisation des motifs à pois dans ses œuvres, Yayoi Kusama a un parcours hors normes qui alterne des phases d'échec et de réussite. Portrait d'une artiste dont l'atypisme a fait le succès.

58

ANDRÉE HUSSITH ET LES 7 VIES D'ENVIE

Qui n'a jamais regardé la réussite de son voisin en faisant péché d'envie ? Se comparer est un réflexe humain, qui peut parfois nous amener à apprendre des succès des autres. Mais, pour Andrée, la comparaison est un poison qui rime avec insatisfaction. Voici l'histoire d'Andrée Hussith, et de ses sept vies mues par l'envie.

63

NOS RECOMMANDATIONS

Chaque membre de la rédaction vous a préparé sa recommandation culturelle autour de la réussite !



AVANT-PROPOS

PAR **SOPHIE LAURENCEAU**
ILLUSTRATION DE **LUCIE BARTHE-DEJEAN**

Embrasser sa propre voie

DANS CE NOUVEAU NUMÉRO D'ODYSSÉES, NOUS VOUS PROPOSONS D'EMPRUNTER LES CHEMINS INSOUÇONNÉS DE LA RÉUSSITE. DE CEUX QUI VOUS MÈNERONT VERS DES JOIES SANS ARTIFICES, MAIS AUSSI VERS VOUS-MÊME !

À quoi mesure-t-on la réussite de son projet entrepreneurial, et plus largement, de son existence ? Réussir à faire tourner son entreprise, réussir sa vie amoureuse, réussir financièrement... L'injonction est partout. Et pourtant, avoir une entreprise qui génère un important chiffre d'affaires ne rend pas forcément heureux. Pas plus que se marier, fonder une famille, ni aller bruncher le dimanche.

Au contraire, on peut réussir sa vie tout en cherchant continuellement sa place dans le monde. C'est ce que nous rappelle Flo Delavega, invité de notre grand entretien : « Notre place est en mouvement, elle n'a rien de figé. On passe notre vie à la chercher ! » Le musicien, qui s'est fait connaître grâce au groupe Fréro Delavega avec Jérémy Frérot, ne cesse de se réinventer. Il a connu la réussite dont rêvent la plupart des artistes : vendre des centaines de milliers d'albums, jouer à guichets fermés dans les salles les plus prestigieuses, devant un public exalté. Flo a véritablement « vécu » de sa passion, au sens entrepreneurial du terme, et pourtant, il en est revenu. Car réussir sa vie, c'est avant tout être à l'écoute de soi, et s'autoriser à changer radicalement de trajectoire si l'on en ressent le besoin, sans se soucier du qu'en-dira-t-on.

C'est aussi ce que nous racontent les entrepreneurs interrogés par Claire. Ils sont nombreux en France (et dans le monde) à avoir plaqué une vie qui



semblait cocher toutes les cases, pour réinventer la leur – aussi imparfaite soit-elle. À l'image de Romain Claux, qui a quitté un CDI «de rêve» à Paris, pour vivre de son blog de décoration intérieure et habiter au bord de la mer.

Ne nous méprenons pas : une vie réussie peut parfaitement être «linéaire». Certains exercent la même profession toute leur vie, et s'en trouvent comblés. L'injonction à «tout quitter» s'avère aussi dangereuse que de «rester à tout prix». Ce qui compte, dans l'entrepreneuriat comme dans la vie en général, c'est d'accorder de la place au mouvement, aux aléas et à l'incertitude, tout en restant aligné avec ses propres valeurs.

Certains, comme Flo Delavega, ont fait des challenges leur véritable moteur : «En se défiant, on avance. Et plus on avance, plus on se découvre, plus on s'autorise à vivre ses rêves», explique-t-il.

Pour mieux comprendre la réussite, il faut aussi savoir lire entre les lignes. Quels diktats, quelles injonctions sociales, quelles peurs se cachent derrière les codes de la réussite ? Quels pourraient être, à la place, les ingrédients de notre réussite personnelle ? Trouver son propre chemin de vie, c'est justement l'objet de notre boîte à outils. Mais attention : «Face à ce sujet aussi complexe que personnel, impossible de vous offrir un mode d'emploi unique pour garantir une vie couronnée de succès (et si l'on vous fait miroiter ce genre de promesse, fuyez !)», nous rappelle très justement Sophie.

Nous en sommes convaincus, la réussite est un état d'esprit et non une norme sociale. Elle ne dépend pas de facteurs extérieurs, mais d'une intention. Autrement dit, même la faillite d'une entreprise peut s'avérer être une victoire, si celle-ci est vécue en conscience, et vous rapproche de vous-même.

Alors, embarquez avec nous pour une nouvelle odyssée : celle qui vous permettra de définir ce que réussir veut dire pour vous. L'occasion de citer Steve Jobs à l'université de Stanford, un discours plébiscité par Josiane : «Votre temps est limité, alors ne le gâchez pas à vivre la vie de quelqu'un d'autre. Ne vous enfermez pas dans un dogme, qui serait de vivre selon les résultats de ce que pensent d'autres. Ne laissez pas le bruit de l'opinion des autres noyer votre voix intérieure. Et, encore plus important, ayez le courage de suivre votre cœur et votre intuition.» ☉

Quels diktats, quelles injonctions sociales, quelles peurs se cachent derrière les codes de la réussite ? Quels pourraient être, à la place, les ingrédients de notre réussite personnelle ?



DANS LES PAGES DE CE LIVRE, UNE DISCUSSION FRANCHE AUTOUR D'UN SUJET TROP SOUVENT ÉVITÉ.

Certains affirment que l'on devient la meilleure version de soi-même le jour où l'on crée son entreprise. Certains pensent aussi que l'entrepreneuriat est un moyen de s'accomplir, et que ça vaut bien quelques sacrifices. Et d'autres rappellent qu'être entrepreneur, c'est travailler pour soi – et que travailler pour soi, c'est être libre.

MAIS POUVONS-NOUS PROFITER DE CE MAGAZINE POUR PARLER FRANCHEMENT ?

Car la réalité semble bien différente de ce qui est affirmé :

- ⊙ **CHACQUE ANNÉE, 500 000 DIRIGEANTS ET DIRIGEANTES SONT CONSIDÉRÉS EN DANGER ;**
- ⊙ **30 % DES ENTREPRENEURS DÉCLARENT SOUFFRIR D'UNE ANXIÉTÉ RÉCURRENTÉ SUR LEURS FINANCES ;**
- ⊙ **ET 25 % SE BATTENT AVEC LE SYNDROME DE L'IMPOSTEUR.**

Le bien-être des entrepreneurs est un sujet tabou.
Le burnout menace pourtant les 900 000 personnes qui lancent leur entreprise chaque année.

Mais personne n'en parle.

Évidemment, ce ne sont pas les indépendants, les artisans, les e-commerçants, les dirigeants de PME, ni les thérapeutes qu'il faut blâmer.

C'est la culture de l'entrepreneuriat qu'il faut interroger. Nous devons arrêter la course à la croissance infinie.

Nous devons arrêter de nous comparer aux « licornes », ces entreprises valorisées plus d'un milliard d'euros. Et nous devons arrêter de croire que pour être libre, il faut travailler 70 h par semaine.

Il faut comprendre que si l'argent peut se regagner, le temps lui, se perd toujours.

Et que les années à sacrifier son bonheur pour son entreprise ne se rattrapent jamais.

NOUS AVONS ÉCRIT UN LIVRE

Ce livre s'intitule *Entreprendre et (surtout) être heureux*, et ce n'est pas un livre pour inspirer. C'est un livre pour vous aider. Car nous avons une conviction : si le burnout menace une grande partie des entrepreneurs, il est possible de l'éviter.

Chacun des lecteurs et lectrices de ce magazine peut se prémunir de cette situation en identifiant en amont 6 blessures communes à tous :

- 1 **LA PEUR DE L'ÉCHEC**
- 2 **LE SYNDROME DE L'IMPOSTEUR**
- 3 **LA COMPARAISON EXCESSIVE AVEC D'AUTRES ENTREPRENEURS**
- 4 **L'ANXIÉTÉ RÉCURRENTÉ**
- 5 **L'OBSESSION DU DÉTAIL**
- 6 **LE TRAUMATISME DE L'ÉCHEC**

Les 250 pages d'*Entreprendre et (surtout) être heureux* sont structurées autour de ces 6 blessures.

Et si vous vous reconnaissez dans l'une d'entre elles, alors **il y aura au moins 1 chapitre du livre qui vous sera précieux.**

Est-ce qu'un livre de 250 pages suffira à mettre le bien-être des entrepreneurs au même niveau que la croissance de leurs entreprises ?

Nous ne sommes pas dupes.

Entreprendre et (surtout) être heureux n'est pas une recette miracle contre le burnout.

C'est un compagnon d'aventure, un partage d'expérience, et une collection d'outils pour mieux se connaître, travailler sur soi et retrouver le plaisir d'entreprendre



Alexandre Dana a raison. La santé mentale des entrepreneurs est un sujet encore sous les radars et pourtant primordial, car l'entrepreneur est un chef d'orchestre.

AUGUSTIN PALUEL-MARMONT, FONDATEUR DE MICHEL & AUGUSTIN

Ce livre m'a permis de revivre en accéléré mes années d'entrepreneuriat !

MARIE ELOY, FONDATRICE DE BOUGE TA BOITE

Et si vous souhaitez (enfin) avoir une discussion franche autour d'un sujet trop souvent évité, alors un exemplaire du livre vous attend sur www.livementor.com.

WWW.LIVEMENTOR.COM

Cette page est inspirée du travail d'un publiciste des années 30, James Webb Young.

GRAND ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE LAURENCEAU

**« Notre place
est en mouvement,
elle n'a rien de figé.
On passe notre vie
à la chercher ! »**

RENCONTRE AVEC **FLO DELAVEGA**

PASSÉ DE LA LUMIÈRE DE LA SCÈNE AU SILENCE DE LA FORÊT, FLO A PRIS LE TEMPS DE MÛRIR SON RAPPORT AU MONDE ET À LA RÉUSSITE. REVENU AUJOURD'HUI À LA MUSIQUE, IL RETRACE SON CHEMINEMENT INTÉRIEUR DANS UN LIVRE, *SUR LE CHEMIN DES RÊVES*. RENCONTRE AVEC UN ARTISTE POUR QUI LE VÉRITABLE SUCCÈS CONSISTE À ARRIVER AU BOUT DU PROCESSUS CRÉATIF.



Flo Delavega avait 20 ans lorsqu'il a acheté sa première guitare. Ce geste, en apparence banal, allait changer le cours de son existence.

Alors qu'il travaille comme sauveteur sur une plage du bassin d'Arcachon, le jeune homme timide croise souvent un certain Jérémie, qu'il connaît de vue. Jérémie joue lui aussi de la guitare. Un jour, quelqu'un les encourage à tenter un duo, et le charme opère : « On s'est rendu compte que lorsqu'on chantait ensemble, il se passait quelque chose de fou. Il y avait une petite "magie" entre nos deux voix ». Cette magie est si puissante qu'en 2013, après un passage par le télé-crochet The Voice, Fréro Delavega devient un groupe de musique emblématique pour toute une génération.

C'est ainsi que Flo a rencontré « la lumière ». Sur scène, au contact de son public, l'artiste s'épanouit. Mais dans le même temps, sous les feux de la rampe, Flo voit sa propre identité lui échapper. « On a dû apprendre à être ce que l'on attendait de nous, raconte-t-il. Sans que tu le veuilles, la télé fige quelque chose de toi. Si l'on te voit sourire sur trois images, tu deviens le gars souriant. Et ça, c'est très pesant. »

Flo décide alors de tout plaquer. À la recherche du sens profond de sa vie, il choisit de revenir à la terre, et s'engage sur un chemin opposé, celui de la décroissance. Avec sa compagne d'alors, Natalia Doco, ils s'isolent en forêt, dans les Landes, et vivent de la permaculture. Une expérience qui durera plusieurs années, avant que des questionnements ne resurgissent. « J'ai voulu m'engager sur un chemin utopique, auquel je croyais énormément. Mais dans cette vision, j'avais annulé une grande partie de ce que je suis, qui était la lumière. Je le reconnais à présent, cette exposition m'a fait très peur : j'ai eu très peur de cette lumière, de ne pas savoir la gérer, de ne pas savoir quoi en faire. Et je l'ai rejetée. »

Être sur un chemin de réussite et de succès, c'est avancer vers une libération de son être : de plus en plus stable émotionnellement, de plus en plus connecté à sa créativité, toujours en mouvement vers l'inconnu.

S'il s'est fait connaître pour son duo musical, c'est à travers son livre, *Sur le chemin des rêves*, que Flo s'est véritablement révélé : « Il y avait cette petite voix qui me répétait : "Si tu n'écris pas ce livre, tu vas être frustré. Il faut que tu dises qui tu es, il faut que tu aies le courage d'être transparent." Ce livre, c'était une façon de réactualiser qui je suis ; j'avais toujours la sensation d'un décalage entre la façon dont les gens me voyaient et ce que j'étais. Ils avaient vu le gars des Fréro, alors que j'étais passé à autre chose. Ils ont ensuite vu l'écolo qui vit pieds nus dans la forêt, alors que j'étais déjà parti ailleurs. Je voulais dire stop, raconter où j'en étais, et retracer le chemin que j'avais parcouru. » En s'y plongeant, on découvre les mille facettes de Flo Delavega, bien loin du personnage façonné par les médias. Spirituel, observateur, respectueux du vivant, Flo n'en fait qu'à son instinct, et celui-ci ne l'a jamais trahi. C'est peut-être ça, l'ingrédient magique qui nous fait adorer Flo Delavega : il a compris que tout ce qui est vécu se doit de l'être pleinement. Il a parcouru son propre chemin, appris à se connaître, et assume désormais « ses rêves imparfaits », comme il les appelle. Rencontre avec un entrepreneur de sa vie comme de ses rêves, qui s'est libéré des artifices de la réussite extérieure, pour toucher à la valeur authentique d'une réussite intérieure, subtile et mouvante.

De quoi rêvais-tu, petit ?

 J'ai mis du temps à comprendre ce que je faisais dans ce monde. Pendant de longues années, je n'ai pas vraiment eu de rêve, mis à part celui d'être en paix. J'avais juste besoin de calme, d'espace, de liberté. Mais quand je me plonge dans des souvenirs plus tardifs, à l'adolescence, je me vois seul dans ma chambre face à un miroir, en train de m'imaginer sous des projecteurs. Je ne m'explique pas pourquoi, car jusqu'à mes 20 ans j'étais hyper timide, au point d'en devenir malade quand je devais m'exposer. Mais, dans l'intimité, j'étais persuadé que j'allais être connu, qu'un jour je serai sur scène en train de danser et chanter.

Ta fibre artistique, tu l'as découverte à quel âge ?

 Beaucoup plus tard, c'est ça qui est fou ! Je dessinais, j'aimais chanter, mais à aucun moment mon entourage ne m'y a encouragé en me disant : « Vas-y, c'est ta voie. » À 20 ans, j'ai un peu mis de côté le sport dans lequel je m'étais lancé à fond, et je me suis acheté une guitare. Ça a été le déclic de ma vie.

J'ai passé du temps à apprendre les bases, et dès que j'ai su jouer au minimum quatre ou cinq chansons, je suis allé me produire dans les bars. Je suis sorti de mon extrême timidité comme ça, en me défiant moi-même. Très peu de temps après, j'ai rencontré Jérémy Frérot, avec qui nous avons lancé les Fréro Delavega.

Est-ce que tu te souviens de ce que c'était pour toi, à l'époque, un modèle de « vie réussie » ?

 J'avais déjà cette idée que le temps libre, c'était quelque chose d'important, au point qu'assez jeune, je me suis dit que j'allais devenir professeur, pour avoir beaucoup de temps libre pendant les vacances.

C'est ce que j'ai fait, je suis devenu prof de sport à 23 ans, j'ai eu des vacances toutes les six semaines ! J'en profitais pour faire de la musique, pour être dans la nature, aller à la plage. Ça a toujours été mon moteur : la liberté de rêver, et les moments de connexion avec la nature.

Comment s'est construite l'histoire des Fréro Delavega ?

 Avec Jérémy, on a commencé à poster des vidéos sur YouTube, juste pour le plaisir. La semaine, il était étudiant, moi j'étais prof ; les week-ends, tous nos copains du bassin d'Arcachon venaient nous voir jouer dans les bars. Il y avait 150, 200 personnes qui venaient, et pour nous c'était déjà un immense succès ! À cette époque, j'avais l'impression d'éclore.

Plusieurs labels ont commencé à nous écrire. J'étais à la fois curieux et méfiant, alors j'allais à ces rendez-vous, pour «renifler» le truc. En 2012, on a signé notre premier contrat pour trois albums chez Universal Music.

En 2013, *The Voice* nous a proposé de participer à l'émission. Au début, on était assez réticents. À l'époque, on s'inspirait beaucoup de gens comme le musicien Jack Johnson, de la culture surf où l'on cultive ce côté très distant avec les médias. Mais j'ai eu comme un appel, je me suis dit qu'il fallait juste qu'on anticipe et qu'on écrive nos propres chansons, qu'on prépare notre album en amont. Comme ça, on allait pouvoir utiliser *The Voice* comme un projecteur. Qu'importe le nombre d'émissions, ça ne serait que du bonus.

On en a fait six, et ça a été le début de la folie. C'est là qu'on a réalisé ce qu'est le monde de la télé, l'impact qu'elle a dans nos vies. On a sorti notre premier album en 2014, et en un mois on était disque de platine. C'est un peu comme si un train à grande vitesse nous avait happés. On a dû apprendre très vite à répondre aux interviews, à faire attention à notre image, à être disponibles.

On était étiquetés comme les gars cool, solaires, et pour moi, sentir qu'il fallait constamment répondre à cette attente a été un poids énorme à porter. On a ainsi connu un rythme effréné de 2014 à 2017, année où j'ai décidé de tout arrêter.

Tu as dit qu'intérieurement, tu vivais à l'époque un paradoxe, «l'envie de partir et la peur de le dire».
Peux-tu nous parler de ces sentiments contradictoires ?

 Très vite, des choses ont commencé à m'agacer : cette sollicitation constante, le fait de découvrir un milieu dans lequel il y a des codes et des façons de fonctionner auxquels je n'adhérais pas vraiment. Il y avait en moi une partie constamment en rébellion. Dans le groupe, j'étais celui qui disait toujours : «Attention, on va trop vite», «Attention, ça, ce n'est pas nous»... On a refusé plein de choses qu'il était compliqué de refuser à ce moment-là, parce que dans le milieu de la musique tout le monde joue le jeu.

C'est ce qui a signé le début de la crise. Un autre moment très important a été la lecture du livre de Eckhart Tolle, *Le pouvoir du moment présent*, qui a provoqué chez moi un véritable éveil spirituel, une sorte de révélation. J'ai commencé à prendre de la distance par rapport à mon mental, à mon ego, à tout ce que j'observais. Ce début de cheminement a été lumineux, mais je suis aussi passé par des phases de grands questionnements. Qu'est-ce que je fais là ? Qu'est-ce que je fais dans ce milieu ? Qu'est-ce que je fais sur Terre ? Pourquoi a-t-on construit le monde de cette façon ?

Ça a été un point de bascule ?

 J'ai commencé à sentir que je n'étais pas du «bon côté» avec les médias, les grands groupes et tout ce qui nous abrutit. Cela a créé une fracture en moi. Je suis passé par deux ans de hauts et de bas avant d'oser en parler. Car, quand on est sur scène, on est aligné, on reçoit de l'amour. C'est la partie lumineuse, qui est géniale. Mais après la scène, il y a le retour à la réalité que je ne supportais pas. D'ailleurs, mon corps me parlait : je somatisais à travers plein de petits soucis de santé. Jusqu'au moment où j'ai dit stop.

En 2017, on a vécu la dernière année de tournée avec une immense légèreté. J'étais heureux parce que je savais que je vivais les derniers moments d'une aventure incroyable. La communion avec Jérémy, avec l'équipe, avec le public, était totale.

À cette époque, je lisais énormément à propos de la décroissance, de la sobriété. C'est ainsi que le chemin du retour à la terre, de la permaculture, s'est ouvert à moi.

Après être devenu un écologiste engagé, tu as connu un épisode de dépression parce que tu ne laissais pas exprimer l'artiste qui était en toi. Est-ce que tu peux nous parler de ce qui t'a poussé à revenir sur scène, en solo ?

 Il y a eu une succession d'épisodes. D'abord, cette surexposition qui m'a poussé au burnout et m'a fait fuir. Comme j'avais une tendance radicale, je suis passé de l'extrême exposition à l'extrême isolement. Je ne voulais plus de ce monde, plus de cette vie-là. Je voulais être dans l'humilité, la décroissance et le silence. Ça a été une phase de grande introspection, un moment mystique de connexion avec la nature, où j'ai effectivement touché une partie de moi que je ne connaissais pas. Je passais beaucoup de temps seul dans cette forêt, à jardiner, à rêver.

Sauf que ce rejet de la lumière m'a aussi fait tomber dans une sorte de dépression. J'avais mis en place ce qui était censé me rendre heureux, et pourtant j'étais triste. Je n'avais pas beaucoup d'énergie, j'ai perdu ma confiance en moi. C'est finalement ma compagne qui a réussi à me sortir de cette bulle. Ça a été très dur, parce que d'un côté je me sentais profondément bien, et de l'autre il me manquait cette petite flamme intérieure. J'ai écrit des chansons et, petit à petit, je me suis remis à rêver de scène, de lumière, mais avec beaucoup de crainte et de retenue,

Je suis revenu, mais paradoxalement, j'ai dit non à tous les médias. C'était encore une fois un peu contradictoire. J'ai eu du mal à m'aligner totalement, et ça m'a replongé dans une autre crise, celle de la frustration. Ce qui me manquait, c'était l'authenticité. Quand j'ai compris que je repartais en tournée comme avant, j'ai à nouveau tout annulé. Ce que je voulais vraiment, c'était écrire ce livre que j'avais depuis longtemps en moi, pour m'honorer jusqu'au bout. Et c'est ce que j'ai fait.

Ton livre, *Sur le chemin des rêves*, est sorti en 2022. Tu y racontes que le monde de demain, tel qu'on le rêve, est fait de gens qui sont centrés, alignés avec eux-mêmes, qui vivent leurs rêves. Un monde dans lequel chacun vit de sa passion, chacun a trouvé un sens à sa vie, c'est un monde auquel tu crois ?

 C'est un monde auquel je crois, et auquel j'ai l'impression d'être connecté. Notre place est en mouvement, elle n'a rien de figé. On passe notre vie à la chercher ! Les gens qui s'inscrivent dans cette dynamique dégagent quelque chose qu'on pourrait appeler «le nouveau monde». J'ai l'impression qu'il y a des mondes parallèles, et que, en fonction de ton niveau de conscience, tu te mets sur une fréquence vibratoire pour vivre dans l'un d'entre eux.

Depuis que je fais confiance à ce que je ressens, ma vie change ; dans les gens que je rencontre, dans les opportunités qui s'ouvrent à moi. C'est ça, le nouveau monde, pour moi.

Tu as dit que tu souhaitais devenir un rêveur libre « qui n'est plus sous l'influence des inconscients collectifs, qui reprend son pouvoir sur sa créativité et qui avance vers un rêve authentique ». Quels conseils donner aux gens pour qu'ils deviennent des rêveurs libres ?

 C'est difficile, parce que c'est intimement lié à ce que l'on vit. Le seul conseil qui pourrait être valable, c'est qu'il faut s'engager avec passion. J'ai ce côté radical en moi, qui fait que mon engagement est total. C'est intense et parfois inconfortable, mais ça me fait aussi faire des bonds d'évolution.

Quand je décide d'être écolo, j'y vais à 100 % et j'en tire des leçons importantes. Finalement, le conseil pourrait être de ne pas y aller à moitié. La vie est courte. Si l'on veut avancer, se découvrir, il faut faire de grands pas, affronter sa peur. C'est quelque



**Il ne peut y avoir
d'entreprise
harmonieuse
si l'on ne vit pas
en harmonie
avec soi-même.
Le cheminement
introspectif permet
de découvrir ce que
l'on veut, qui l'on
est et ce qui est
bon pour nous.**



chose de difficile au début, mais quand on répète ces sauts dans le vide, parfois à petite échelle, on commence à entrer dans une gymnastique. Notre rapport à la peur relève alors du défi. En se défiant, on avance. Et plus on avance, plus on se découvre, plus on s'autorise à vivre ses rêves. C'est un peu ça, le rêve libre : ne faire confiance qu'à son cœur, à ce que l'on ressent, et avancer – même si l'aide des autres peut être très intéressante.

Tu parles dans ton livre du « piège du rêve parfait », une forme de radicalité qui consisterait à incarner quelqu'un qui fait tout bien mais qui finalement ne fait rien car c'est trop. Comment est-ce qu'on cultive des rêves imparfaits ?

 En assumant que ce qui vibre en nous est parfois contradictoire, et en étant en paix avec ça ! Par exemple, je suis inspiré par la nature, je ne peux

pas imaginer vivre loin d'elle, et en même temps je voyage beaucoup en avion. Assumer ça a été tout un processus.

Cultiver le rêve « imparfait », ce serait être à l'écoute de soi, honnête avec soi, et ne plus faire les choses parce que le monde extérieur nous dit que c'est bien ou mal. C'est compliqué, dans une époque où l'on nous fait constamment culpabiliser sur ce qui est bon ou pas.

Quelle est ta vision de la réussite aujourd'hui ?

 Pour moi, être sur un chemin de réussite et de succès, c'est avancer vers une libération de mon être : me sentir de plus en plus stable émotionnellement, être de plus en plus connecté à ma créativité, accepter le mouvement, l'inconnu... Tout ça permet de créer l'abondance, à tous points de vue. La réussite est intime, elle n'est pas liée à l'extérieur. Quand j'ai eu fini d'écrire mon

livre, je me suis très peu intéressé à son succès. Le succès pour moi, c'était d'arriver au bout du processus.

**À propos de ton fils, tu as dit :
« Santi me pousse et m'enseigne
depuis sa naissance à découvrir
et assumer qui je suis, comme si
c'était mon rôle, lui montrer qui je
suis réellement, ne plus me cacher,
prendre ma place dans ce monde et
ainsi l'inviter à faire des choses. »
Si tu avais un conseil à donner à
ton fils pour réussir à trouver son
chemin, ce serait quoi ?**

✎ Étant donné qu'il n'a que cinq ans, les conseils, c'est plutôt à moi que je les donnerais ! Je pense qu'on vient au monde avec un premier traumatisme, celui de la naissance. Dans la vie, on fait face à une succession de traumatismes et de blessures, qui peuvent nous détourner de ce chemin de réalisation de soi. En plus, on y rajoute des couches liées à l'éducation, à l'école, à la société et aux inconscients collectifs... Si je le laisse être qui il est, si à aucun moment je ne crée de trouble dans la confiance qu'il a en lui, tout en lui répétant « C'est ça que tu veux faire ? On y va à 100 %. C'est ça que tu ne veux pas ? On n'y va pas », je me dis qu'il fera son chemin. Il aura énormément de choses à travailler puisque c'est le but de l'existence. Et ça, il n'y a que lui qui peut le faire. Moi, je peux juste être là en tant que mentor, justement : quelqu'un qui a fait le chemin et qui sait dans quel piège il peut tomber. Le focus, ça serait donc plutôt sur moi : faire confiance à mon fils, au fait qu'il va savoir. J'aurais aimé être accompagné de cette façon. Qu'on me dise : « Vas-y, on te suit, on est là si tu tombes. »

La musique garde toujours une place centrale dans ta vie ?

✎ Oui ! La musique, c'est ma thérapie. J'écoute de la musique toute la journée, et quand je n'en écoute pas, j'essaie d'en créer. C'est libérateur pour moi. D'ailleurs, je me rends compte que, dans un

premier temps, je ne fais pas de la musique pour la « donner aux gens ». Je la fais pour moi. Souvent j'ai des chansons que je n'arrive pas à achever, parce que j'aime simplement l'idée d'être dans cette énergie d'improvisation. J'ai des mélodies, des paroles et des couplets que je garde comme ça, un an, deux ans avant de décider de les finir. Et quand c'est fait, c'est là que je me dis qu'il serait bien de les partager.

As-tu un conseil à donner à tous les porteurs de projets ?

✎ Être entrepreneur, c'est être entrepreneur de sa vie, comme vous le dites chez LiveMentor. Tu ne peux pas avoir une entreprise harmonieuse si tu ne vis pas en harmonie avec ce que tu es. Quand on a fait ce chemin introspectif pour savoir ce que l'on veut, qui l'on est, ce qui est bon pour nous, alors ensuite, faire appel aux autres est vraiment important. Les autres te permettent d'aller au bout. Il y a cet adage que l'on connaît tous : « Tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin. » Il y a ton expertise d'humain, ce que tu veux devenir, ce que tu veux créer dans ton entreprise ou ton art ; je crois que pour le reste, il faut déléguer les choses pour lesquelles tu n'es pas compétent. C'est aussi un travail d'humilité, de dire : ça, je ne sais pas faire, je ne vais pas me bloquer en voulant tout faire seul, je vais demander de l'aide autour de moi. ☺



Pour en savoir plus sur Flo Delavega, découvrez *Sur le chemin des rêves*, aux éditions JouVence.



DANS LE VIF

PAR MATHIAS SAVARY

ILLUSTRATIONS DE LUCIE BARTHE-DEJEAN

LA VOIE DE LA RÉUSSITE PARTAGÉE : CONSTRUIRE SANS DÉTRUIRE

FAUT-IL FORCÉMENT « S'ÉLEVER AU-DESSUS DE LA MASSE », DOMINER SON SECTEUR, VAINCRE L'ADVERSITÉ, POUR RÉUSSIR ? À LA RÉDACTION D'ODYSSÉES, ON NE CROIT PAS À CETTE HYPOTHÈSE. AU CONTRAIRE, LA RÉUSSITE NÉCESSITE DE DÉVELOPPER... SON SENS DE LA COOPÉRATION !

« Il ne peut en rester qu'un »

Nous faisons partie de l'espèce qui a acquis un immense pouvoir sur son environnement. *L'homo sapiens* est aujourd'hui capable, pour le meilleur comme pour le pire, de modifier le climat et de transformer la nature. Il s'est hissé à cette place en accumulant un ensemble de caractéristiques qui lui ont donné l'avantage sur les autres espèces humaines (l'Homme de Néandertal et l'Homme de Flores, pour ne citer qu'eux) ainsi que sur les autres êtres vivants. Ce pouvoir s'est fondé sur la compétition : la sélection naturelle qui sous-tend la théorie de l'évolution.

Celle-ci a été exposée en 1859 par le naturaliste britannique Charles Darwin dans son livre *L'origine des espèces*. Elle affirme que les individus les mieux adaptés à leur environnement font l'objet d'une sélection naturelle. Ceux-ci disposent de meilleures chances de survie et de reproduction, et transmettent leurs caractéristiques avantageuses à leur descendance. Darwin a élaboré cette théorie scientifique en étudiant diverses espèces, en particulier les oiseaux des îles Galápagos. Ceux qui étaient les mieux adaptés à leur milieu en raison de caractéristiques physiques, comme la taille et la forme de leurs becs, se multipliaient. Parmi les nombreuses expérimentations de Mère Nature, *l'homo sapiens* est la somme de changements cumulatifs qui lui ont donné les caractéristiques les plus favorables. La compétition semble donc inscrite dans notre ADN.

On vous a probablement déjà raconté maintes fois cette histoire. Elle commence dans un garage. Il était une fois un homme de condition modeste qui avait une idée – ou plutôt, une vision ! Avec ses maigres économies, il lança une petite entreprise, et dut affronter le scepticisme de ses proches, les critiques, les attaques de ses concurrents, la solitude... Mais, à force de persévérance, et grâce à l'intervention providentielle d'investisseurs, l'entreprise put grandir, croître, et finalement atteindre une taille gigantesque. Puis, elle sut user de sa puissance innovatrice pour dominer son secteur et entraîner la fermeture de nombreux concurrents : ceux-là mêmes qui s'étaient autrefois moqués de lui. Ce récit, qui est à la fois celui des entrepreneurs Bill Gates, Steve Jobs, Elon Musk ou encore Jeff Bezos, porte une vision de la réussite ancrée dans l'inconscient collectif : celle de l'entrepreneur seul contre tous, qui surmonte une succession d'obstacles pour vaincre ses adversaires. Mais

la réussite doit-elle toujours être solitaire ? Et, surtout, nécessite-t-elle forcément de prendre le dessus sur les autres ?

Spotify, la célèbre plateforme suédoise de streaming musical, a été fondée en 2006 par Daniel Ek et Martin Lorentzon. Dès le départ, Ek et Lorentzon se sont entourés d'une équipe de développeurs talentueux pour créer une plateforme conviviale, offrant une vaste bibliothèque et des fonctionnalités innovantes. Dès le départ, aussi, ils ont cherché à tisser des partenariats au sein de l'industrie musicale, au lieu de chercher à la concurrencer. Ainsi, Spotify a œuvré main dans la main avec UMG, Warner, EMI et Sony Music pour grandir.

Si la réussite consiste bien à graver sa propre montagne, en s'appuyant sur les autres, on peut s'enrichir et partager les trésors que l'on découvre au sommet. Le fait de s'élever permettrait donc, non pas de s'éloigner, mais au contraire de se rapprocher plus étroitement de ses *alter ego*.

Elle nous est aussi enseignée dès le plus jeune âge. Tout au long de notre parcours scolaire, la réussite est associée à l'obtention de la meilleure note. Notre société repose sur un darwinisme social¹. Le biologiste Pablo Servigne, auteur de *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, le résume ainsi : « C'est une idée reçue qu'on a depuis tout petit, depuis l'école, jusqu'à l'université, puis en entreprise : les relations entre les êtres vivants sont régies uniquement par la compétition. » Certaines écoles ou professions poussent les critères de sélection un cran plus loin en utilisant le concours à l'entrée. La réussite consiste alors à surpasser les autres.

Le monde du travail, tel qu'il existe aujourd'hui, survalorise encore la compétition, même si celle-ci commence (heureusement) à être questionnée. Celui qui est le mieux adapté physiquement, mentalement, intellectuellement a plus de chance de remporter la compétition. Ce comportement est si profondément ancré et nous semble si naturel qu'il est fort difficile à remettre en cause. Et la première raison à cela, c'est qu'il fonctionne... en apparence.

La compétition permanente

Certes, la compétition peut stimuler l'innovation et la créativité : lorsque nous sommes en concurrence avec autrui, nous sommes en effet poussés à sortir de notre zone de confort et à trouver de nouvelles idées pour nous démarquer. Elle est alors l'aiguillon qui nous incite à chercher des solutions originales et à nous améliorer en continu.

La compétition peut aussi encourager la persévérance ; une qualité essentielle pour réussir dans la vie professionnelle. Dans un contexte compétitif, il faut persister pour atteindre ses objectifs et

faire mieux que ses adversaires. Ainsi, elle favorise la recherche de l'excellence. Dans le tennis, nous avons l'exemple de la rivalité légendaire entre Rafael Nadal et Roger Federer qui a incité ces deux joueurs d'exception à se surpasser et à élever le niveau de leur jeu. Leur affrontement sur les courts a été source d'inspiration pour nombre d'amateurs de ce sport, mais aussi pour eux-mêmes, les motivant à atteindre des sommets et à repousser les limites de leur talent.

Cependant, en mettant l'accent sur la compétition, nous finissons par obtenir une vision biaisée du succès. Et celle-ci repose sur une observation partielle de l'évolution elle-même. Revenons donc à la biologie élémentaire. L'être humain n'est pas seulement une « bête de concours ».

L'autre loi de la jungle

Le biologiste Pablo Servigne l'affirme : « Quand on observe simplement le vivant, des bactéries aux humains, en passant par les champignons, les animaux, les arbres, tout le monde coopère. Tous les êtres vivants sont dans des relations d'entraide avec d'autres êtres vivants. »

Les arbres s'échangent des nutriments via les racines, des plus forts aux plus faibles. En réalité, ce ne sont pas les plus forts qui survivent, mais plutôt les groupes les plus coopératifs. Chez les mammifères, un exemple de mécanisme d'entraide est l'alarme collective observée dans les troupes. Lorsqu'un prédateur potentiel approche, un membre du troupeau émet un signal d'alarme – des cris, des grondements ou des sifflements spécifiques – pour avertir les autres membres du danger. Ceux-ci réagissent rapidement en se regroupant, en se préparant à la fuite ou en adoptant des comportements

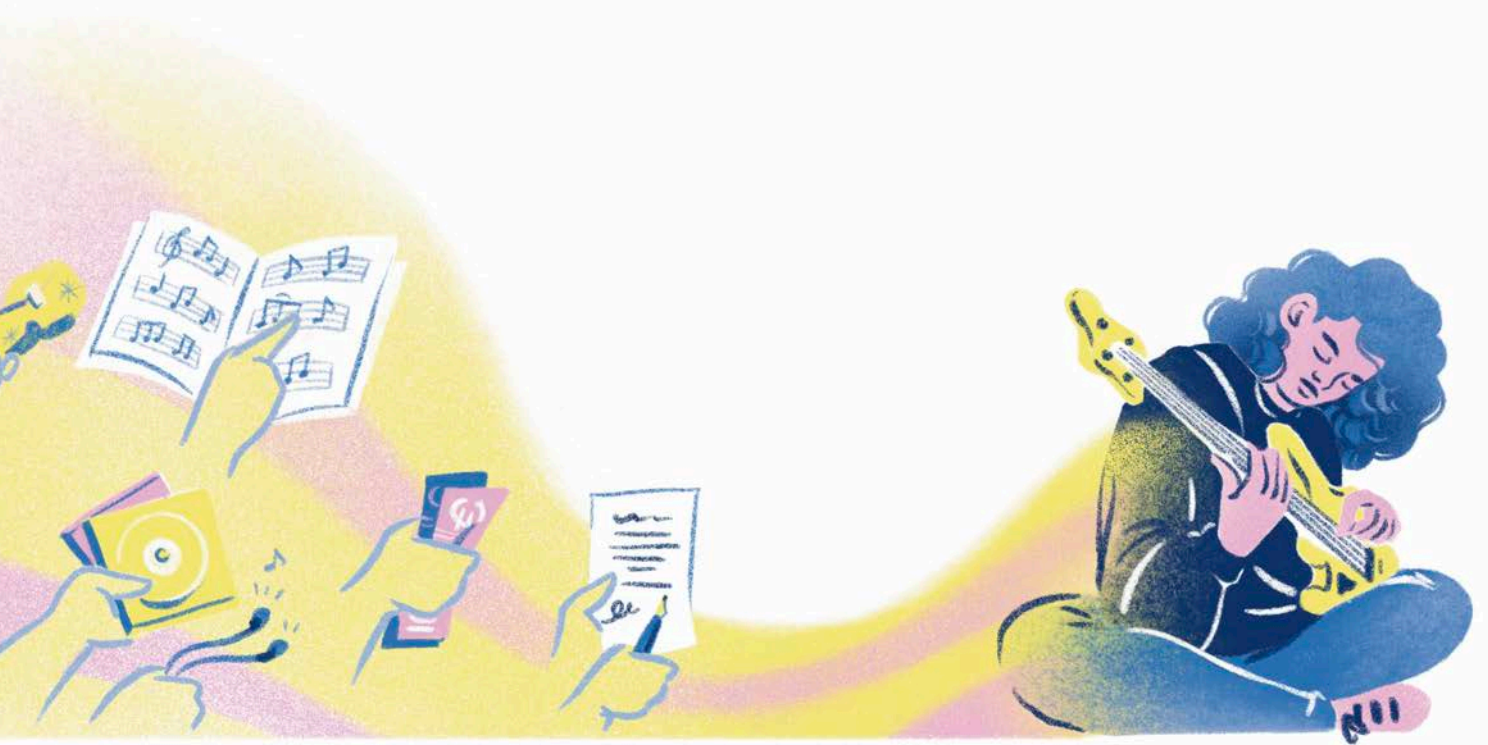
défensifs. Cette coopération permet de maximiser les chances de survie de l'ensemble du groupe. De plus, les membres vulnérables bénéficient généralement de la protection offerte par les plus forts et plus expérimentés. Chez nombre de troupeaux, les petits sont ainsi placés au centre du groupe, tandis que les plus forts se positionnent à l'extérieur. Ces mécanismes favorisent la sécurité et donc la survie du troupeau dans des environnements potentiellement dangereux.

Plutôt qu'une compétition permanente, chez l'être humain, on constate en réalité une entraide omniprésente. Servigne insiste sur ce point : « Nous sommes une espèce ultra-sociale. Mais en plus, nous avons une couche culturelle qui depuis des milliers d'années structure la coopération. Nous avons même une propension à l'entraide spontanée. C'est très profondément ancré en nous. » Il donne l'exemple des élans de solidarité que l'on peut observer chaque fois qu'une population est victime d'une catastrophe naturelle.

Dans les tribus Bantous, présentes dans certaines régions d'Afrique du Sud, lorsque quelqu'un fait quelque chose de mal, on l'emmène au centre du village. Il est alors entouré des membres de sa tribu pendant deux jours, durant

¹ Le darwinisme social est généralement défini comme l'extension aux sociétés humaines des lois darwiniennes de « la lutte pour l'existence » et de « la sélection naturelle ».





lesquels chacun raconte tout le bien qu'il a fait. Ils s'unissent dans ce rituel pour encourager la personne à se reconnecter avec sa vraie nature. Cela repose sur la conviction que l'unité et l'affirmation ont plus de pouvoir que la honte et la punition.

C'est ce que l'on appelle *Ubuntu*. Voici comment Nelson Mandela traduisait ce terme : « Respect, serviabilité, partage, communauté, générosité, confiance, désintéressement. Un mot peut avoir tant de significations. C'est tout cela l'esprit d'Ubuntu ! »

Ainsi, en se focalisant sur l'accession d'un seul individu au sommet, nous omettons de considérer tout ce qui se passe durant l'ascension. Nous ne considérons pas suffisamment ce réseau d'entraide qui se déploie à tout moment et en tous lieux. Cela vient d'une conception étriquée de la réussite elle-même.

Ce qu'on ne dit presque jamais à propos du succès

La réussite est rarement le fruit des efforts d'une seule personne. Pour accomplir de grandes choses, celle-ci a besoin de modèles pour l'inspirer, de professeurs et de mentors pour la former, de proches et d'amis pour l'encourager. Souvent, on a besoin d'une associée ou

d'un partenaire pour nous aider dans notre entreprise. Parfois, on a besoin d'investisseurs, de fournisseurs et de prestataires. Et à y regarder de plus près, même les compétiteurs nous aident à nous dépasser. Nous pourrions nous demander : que serait Apple s'il n'y avait pas Microsoft ? Dans le domaine politique, on observe la formation de coalitions pour soutenir des mesures communes. C'est le cas de la Coalition internationale pour le climat (CIC). La CIC est une alliance de pays, d'organisations non gouvernementales (ONG) et d'autres acteurs de la société civile qui se sont unis pour lutter contre le changement climatique et promouvoir des politiques environnementales à l'échelle mondiale. Dans le domaine sportif, les champions motivent leurs concurrents à se dépasser pour faire mieux à la prochaine rencontre.

S'il existe une compétition saine, elle est d'abord et avant tout avec soi-même. Le véritable défi consiste à devenir meilleur que celui ou celle que l'on était hier. Mais le succès, même s'il est le fruit d'un travail individuel, repose souvent sur un effort collectif. Celui qui réussit ne pourrait pas y arriver sans le concours de ceux qui l'entourent. Enfin et surtout, il est possible de remporter la victoire sans avoir à anéantir ses rivaux.

La réussite est rarement le fruit des efforts d'une seule personne. Pour accomplir de grandes choses, celle-ci a besoin de modèles pour l'inspirer, de professeurs et de mentors pour la former, de proches et d'amis pour l'encourager.

Si nous devions définir la réussite sur la seule base d'un statut social ou d'un gain matériel, nous pourrions dire que le tristement célèbre narcotrafiquant Pablo Escobar a réussi. Il était bel et bien numéro un dans son domaine.



Voir le succès autrement

Si nous devions définir la réussite sur la seule base d'un statut social ou d'un gain matériel, nous pourrions dire que le tristement célèbre narcotrafiquant Pablo Escobar a réussi. Il était bel et bien numéro un dans son domaine.

Mais une telle définition n'aurait pas de sens d'un point de vue social. Car qu'en est-il de la contribution positive à la société ? On ne peut considérer la réussite sans prendre en compte cet aspect : l'aide concrète qui est apportée à autrui. Dans ce cas, la réussite pourrait se mesurer à l'impact positif exercé dans un domaine. Albert Einstein disait : « N'essayez pas de devenir un homme qui a du succès. Essayez de devenir un homme qui a de la valeur. » Non seulement on peut réussir sans marcher sur les autres, mais la vraie réussite requiert probablement comme condition *sine qua non* d'élever les autres. La personne qui a du succès n'est pas celle qui remporte la compétition. C'est plutôt celle qui fait gagner tout le monde.

Que pouvons-nous observer chez l'individu qui conquiert un domaine de connaissance ? Qu'il est souvent

désireux de partager ses succès pour transmettre ce qu'il a appris. L'entrepreneur et investisseur Robert Kiyosaki nous en donne un bon exemple avec son livre *Père riche, Père pauvre*, où il partage l'éducation financière qu'il a lui-même reçue, comblant ainsi une lacune importante de notre système éducatif.

À contre-courant de l'idée encore trop répandue du succès comme fruit d'une conquête, peut-être que l'aventure de la réussite est un jeu où celui ou celle qui gagne s'efforce aussi de faire gagner les autres. Elle consiste à partager une passion, un talent, une compétence ou un savoir acquis. En ce sens, elle ne requiert absolument pas la nécessité d'écraser ses concurrents.

Il semble même que dans cette nouvelle façon de concevoir la réussite, le partage du savoir acquis en chemin fasse partie de la formule. Le disciple qui a dépassé le maître (son propre mentor), devient mentor à son tour pour permettre à d'autres élèves de réussir. Nous pourrions envisager le succès comme un cycle, un mouvement qui consiste à recevoir, puis donner, recevoir à nouveau et donner à nouveau. Alors,

tout reposerait sur un réseau d'entraide. Nous devrions peut-être même envisager d'amender la théorie de l'évolution. La raison pour laquelle l'être humain a atteint le rang qu'il occupe aujourd'hui n'est peut-être pas parce qu'il est le plus féroce – ou le mieux adapté – des êtres vivants. Bien au contraire, il est parvenu à cette position parce qu'il est capable de mettre en place de puissants réseaux d'entraide qui permettent à tout un chacun de progresser. Comme l'écrit Pablo Servigne : « Ce ne sont pas les plus forts qui survivent, mais les groupes les plus coopératifs. »





Inspiré de l'histoire du pêcheur mexicain, issue du spectacle "Éloge de l'oisiveté" de Dominique Rongvaux

BOÎTE À OUTILS

PAR SOPHIE PÉAN

ILLUSTRATION DE LUCIE BARTHE-DEJEAN

Trouver son propre chemin,

LE SECRET POUR UNE VIE RÉUSSIE !



SI NOUS DÉTENIONS LA RECETTE D'UNE VIE RÉUSSIE, CROYEZ BIEN QUE NOUS VOUS LA PARTAGERIONS SANS DÉLAI. AU LIEU DE QUOI, CHACUN, À NOTRE FAÇON, NOUS AGISSONS DE NOTRE MIEUX POUR ÊTRE ET FAIRE CE QUI NOUS RAPPROCHERA LE PLUS D'UNE EXISTENCE ACCOMPLIE. ALORS, SANS RECETTE MAGIQUE, N'Y A-T-IL PAS QUELQUES MOYENS POUR VOUS AIDER À CHEMINER SUR VOTRE VOIE ?

PARTIE 1

Si vous commencez par mieux vous connaître ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, parlons de la distinction entre réussir dans la vie et réussir sa vie. Nous avons tous en tête l'histoire de ce cadre supérieur bardé de diplômes, dont le CV liste la crème des entreprises, qui plaque tout pour, au choix, la cuisine, l'agriculture, une vie de navigateur, un CAP ébénisterie ou une épicerie dans le Jura. Pour des raisons qui lui sont propres, il se conforme d'abord à ce qui est présenté dans notre société comme LA réussite. Puis, il impulse un changement radical pour se rapprocher de ce qui l'anime profondément : il souhaite réussir sa vie. Vous saisissez la nuance ? Des profils comme celui-ci, vous en connaissez sûrement. Vous-même en êtes peut-être l'incarnation !

Le point commun de ces bifurcations, aussi inattendues que spectaculaires, est un changement de vision : les intéressés passent de l'envie de réussir leur carrière à la construction d'un projet de vie épanouissant. Cela résulte d'une réflexion dont la base est souvent l'exploration de soi. Bien vous connaître, c'est avoir l'opportunité de faire les bons choix et l'élan pour vous affranchir de ce qui ne vous correspond pas, ou plus. Une clé de la réussite est de jouer sur le terrain qui vous convient, avec ce qui fait vos forces et votre singularité. Comment faire pour vous explorer ? Soyons honnêtes : il faut plus que quelques exercices pour cela. C'est même le travail de toute une vie. Mais ce n'est pas une raison pour différer le premier pas – le plus important –, non ? Alors, laissez-vous guider !

(Nous vous recommandons de réaliser les exercices dans l'ordre proposé.)

Vous est-il déjà arrivé d'avoir une discussion animée sur le concept de réussite au cours d'un dîner en famille ou entre amis ? Nous parions que oui ! Ce concept est si subjectif qu'il génère souvent des désaccords. L'évoquer revient à s'interroger sur ce qui nous motive et nous pousse à agir. Certains considèrent par exemple la richesse comme un but. D'autres soutiennent que la réalisation de soi est plus importante. En vérité, l'un n'exclut pas l'autre, et notre quête est toujours hautement personnelle. Elle dépend de nombreux facteurs tels que nos valeurs, notre ambition, notre histoire, notre société... il n'y a pas de modèle universel de réussite. Certaines ne sont pas plus respectables ou plus belles que d'autres. Surtout, réussir ne doit pas devenir synonyme de performance ou de compétition. Pourtant, cette question n'est jamais dépourvue d'injonctions sociétales ou familiales. Celles-ci nous conduisent parfois à adopter un idéal de réussite qui n'est pas le nôtre. Dans ce cas, la dissonance

entre nos aspirations et notre parcours génère de l'inconfort, voire de vraies crises. Alors, nous vous invitons ici à (re) prendre le pouvoir.

Face à ce sujet aussi complexe que personnel, impossible de vous offrir un mode d'emploi unique pour garantir une vie couronnée de succès (et si l'on vous fait miroiter ce genre de promesse, fuyez !) Ce que nous pouvons en revanche vous proposer, c'est un ensemble de pratiques glanées au fil de nos lectures et expériences, pour vous aider à définir votre réussite. Le point de départ de cette introspection sera d'identifier ce qui compte pour vous, et de définir vos objectifs. Ceux-ci pourront aussi bien concerner « l'être » que « le faire ». Offrez-vous le temps de faire ces exercices. Ils éclaireront certainement d'un jour nouveau vos choix et projets. Et nous espérons que, dans un futur lointain, ces réflexions vous donneront le plaisir d'apprécier et de mesurer votre « bonne vie », comme le disaient les sages de la Grèce antique : celle qui vous aura apporté bonheur et épanouissement.

Exercice 1

Identifiez votre socle de valeurs

Vos valeurs forment l'ensemble de ce que vous pensez important. Elles déterminent votre manière d'agir et d'interagir. Elles sont une boussole ; l'un des composants de notre personnalité : elles donnent une direction et permettent de tenir le cap. Elles sont aussi une source de motivation. Vous comprenez donc l'importance de les explorer ! Faites le point par écrit en adoptant la méthode suivante :

- ① **Posez-vous la question : qu'est-ce qui compte vraiment dans ma vie ?** Notez TOUT ce qui vous vient spontanément à l'esprit, sans censure, avec vos mots. À ce stade, vos réponses sans filtre ne correspondent pas à des valeurs : gagner beaucoup d'argent, vivre sans stress, prendre soin de moi, passer du temps avec ceux que j'aime, progresser dans ma carrière, créer une activité rentable, être en bonne santé, monter sur scène, voyager beaucoup, éviter les personnes toxiques...
- ② **Réfléchissez maintenant à ce qui se cache derrière ce que vous avez exprimé.** Par exemple, voulez-vous gagner beaucoup d'argent par besoin de sécurité, de liberté, pour faire preuve de générosité ?

Souhaitez-vous vivre sans stress pour rester en bonne santé, pour la sérénité, l'équilibre ? Comptez-vous monter sur scène pour le prestige, le dépassement de soi, par résilience ? Vos valeurs se dessinent peu à peu.

- ③ **Triez, rassemblez jusqu'à déterminer une liste des 5 à 7 valeurs les plus importantes à vos yeux.** Puis, divisez une page en deux colonnes : dans l'une, reportez celles qui sont non négociables, dans l'autre celles pour lesquelles vous vous laissez plus de souplesse. Bravo ! Vous avez défini clairement votre socle de valeurs.

Exercice 2

Osez une vision !

Profitez d'un moment calme pour coucher sur le papier votre vision d'une vie réussie. Comment aimeriez-vous qu'elle soit ? Quels accomplissements et réalisations vous apporteraient fierté et épanouissement ? Comment se matérialise-t-elle ? Visualisez tous les aspects professionnels, personnels, financiers, vos relations, votre santé, vos loisirs, etc. Faites abstraction de votre situation passée ou actuelle, tout est possible. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, seule la vôtre compte.

Exercice 3

Misez sur vos atouts

Dans son ouvrage *Choisir sa vie*, Tal Ben-Shahar, enseignant-chercheur en psychologie et philosophie mondiale, relate que les personnes qui misent sur leurs points forts réussissent mieux dans la vie que les autres. Il nous invite donc à nous interroger : quels sont mes atouts, mes compétences ? En quoi suis-je doué ? N'hésitez pas à remonter jusqu'à l'enfance pour vous remémorer les situations dans lesquelles vous vous sentiez à l'aise. Pour une fois, laissez la modestie de côté : accordez-vous les talents que vous méritez ! Vos réponses concerneront indifféremment « le faire » (sculpter des animaux en bois, assembler d'élégants bouquets de fleurs, écrire des discours émouvants, dessiner un schéma électrique, parler en public...) ou « l'être » (inspirer les autres, négocier un contrat, fédérer une équipe, identifier les problèmes, gérer l'argent...). En examinant vos aptitudes, vous constituez un vivier de ressources personnelles dans lequel puiser sur le chemin de votre réussite.

Pour approfondir cette étape, listez tout ce que vous appréciez dans la vie et qui lui donne du sens à vos yeux. Réfléchissez aussi à cette question : qu'aimerais-je laisser derrière moi après ma disparition ?



Il n'y a ni petits ni grands objectifs. L'essentiel est qu'ils soient chargés de sens et d'attraits pour vous. C'est ainsi qu'ils deviennent des facteurs clés de réussite.

Exercice 4

Choisissez la destination

- ① Listez d'abord les objectifs atteints dans le passé par le biais d'un chemin aussi plaisant que signifiant. Quels points communs leur trouvez-vous ?
- ② Passez au crible les talents identifiés dans l'exercice 3. Retenez ceux qui *a priori* vous enthousiasment le plus (vous pouvez avoir un don pour le chant mais pas l'envie d'enregistrer un album). Faites la même chose avec ce que vous aimez dans la vie. Puis, restreignez encore votre choix à ce que vous avez vraiment envie de faire et à ce que vous aimez vraiment. Pour finir, sélectionnez les choses que vous voulez vraiment, vraiment faire et celles que vous aimez vraiment, vraiment !
- ③ Formalisez-les en objectifs, en les combinant avec les observations du premier point et la vision de l'exercice 2. Vérifiez aussi la concordance avec vos valeurs.

Il y a alors toutes les chances d'un alignement ! Vous rejoignez ainsi votre propre chemin de réussite, qui a toujours été là, à attendre que vous l'empruntiez. Procédez de la même manière pour chaque domaine important de votre vie.

- ④ Dernière étape : prenez en compte la temporalité. Fixez un objectif à long terme et veillez à le découper en étapes à court terme. Que faut-il que je fasse cette année, ce mois-ci, cette semaine pour l'atteindre ? Enfin, déclinez un plan en programmant des actions concrètes à l'échelle du quotidien.

Et surtout, n'oubliez pas :

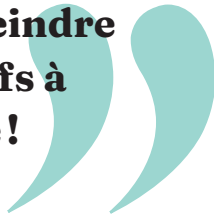
- ① Veillez à ce que vos objectifs s'équilibrent entre « le faire » et « l'être ».
- ② Il n'y a ni petits ni grands objectifs. L'essentiel est qu'ils soient chargés de sens et d'attraits pour vous. C'est ainsi qu'ils deviennent des facteurs clés de réussite.

PARTIE 2

Pas de réussite sans objectifs

Mieux se connaître permet d'agir en accord avec soi-même. Sans surprise, cela augure de meilleures chances de réussite. Tal Ben-Shahar souligne aussi que si nos aspirations ne s'accompagnent pas de choix affirmés et d'objectifs, le sur-place nous guette. Nous accomplissons avec succès ce qui nous tient à cœur grâce à des buts que nous nous fixons, non en vivant passivement. Il précise également que ces objectifs doivent être porteurs de sens et de plaisir. Voici une démarche inspirée de ses enseignements pour vous aider à les définir.

**C'est contre-intuitif,
et à revers de tout
ce que l'on nous
enseigne, mais
l'erreur peut vous
aider à atteindre
vos objectifs à
long terme !**



PARTIE 3

Apprivoiser l'erreur

Réussir sa vie s'inscrit au long cours. C'est pourquoi le chemin compte autant que la destination finale. Sur la route, il y aura bien sûr des obstacles, des imprévus, peut-être des impasses et des demi-tours. Faut-il pour autant les considérer comme des échecs ? Nous sommes trop souvent prompts à nous juger avec sévérité. Or, ce sont plutôt des erreurs ou des aléas inhérents à l'action. Au lieu de chercher à les éviter ou les nier, faites en sorte de profiter des enseignements et transformations qu'ils ont à offrir.

Exercice 5

Comment apprendre de nos erreurs ?

Une fois l'émotion dépassée (surprise, colère, tristesse...), prenez un temps d'observation et de compréhension. L'objectif est d'utiliser cette expérience. Pour cela, appuyez-vous sur la méthode suivante :

- ⊙ Reconnaissez et acceptez l'erreur. Soyez honnête avec vous-même, évitez de rejeter la faute sur les autres ou de minimiser son impact.
- ⊙ Posez-vous ces questions : quelles circonstances entourent l'erreur ? Quelles actions ou décisions l'ont engendrée ? Quelles sont ses conséquences ? Qu'est-ce qu'elle vous apporte ? Quel bénéfice pouvez-vous en tirer ?
- ⊙ Concentrez-vous sur les nouvelles perspectives issues de cette analyse pour vous abstenir de répéter les mêmes erreurs. Si la situation devait se reproduire, qu'est-ce que vous pourriez changer pour obtenir un résultat différent ? Comment pourriez-vous anticiper ?

C'est contre-intuitif, et à revers de tout ce que l'on nous enseigne, mais l'erreur peut vous aider à atteindre vos objectifs à long terme ! Pour cela, adoptez une attitude d'apprentissage et de résilience. Ne vous découragez pas si vous échouez à un moment de votre vie ou durant un projet ; au contraire, tirez-en tous les enseignements possibles, tout ce qui vous rendra plus averti et agile. Et rappelez-vous que seuls ceux qui n'osent rien ne se trompent jamais !

Il est impossible de terminer cet article sans souligner le paradoxe attaché à la réussite. Elle est à la fois une affaire très personnelle, voire intime, et pourtant soumise au regard, au jugement des autres. Elle génère souvent l'envie, la médisance, le rejet. Chacun de nous peut en être tour à tour victime ou coupable : que celui ou celle qui n'a jamais critiqué par jalousie lève la main ! Or le succès, même s'il ne coïncide pas avec l'idée que l'on s'en fait personnellement, devrait toujours être salué. Parce qu'il signifie que quelqu'un a osé agir et surmonter des obstacles pour réaliser ce qu'il ou elle est pleinement. Alors, sachez admirer sans retenue : le succès des autres ne compromet en rien le vôtre. Et ne succombez pas à la tentation de la comparaison, qui vous conduit à des doutes inutiles. Au contraire, laissez la réussite des autres vous inspirer, elle vous donnera des ailes pour aller encore plus haut ! ⊙

LA RÉUSSITE, UNE ODYSSEE

**Réussir ou échouer, question de perspective,
Leur apparente dualité est souvent subjective.
Rêver, aspirer, s'épanouir,
À ces promesses, ne pas faillir.**

**La réussite est-elle une course effrénée,
Fuite éperdue pour aller toujours plus vite ?
Non, c'est un pari, une fête illuminée,
Une symphonie que chaque entrepreneur récite.**

**Tracer son chemin, à sa propre lumière,
Chacun le sien, de sa manière.
Oser sortir du rang, regarder l'infini,
Pour y découvrir un rêve grand comme la vie.**

**Faire un pas de côté, un saut dans le vide,
Pour mieux s'affirmer, pas besoin de guide.
Chaque pas est une chance, chaque choix une audace,
Chaque jour est une danse, chaque épreuve une trace.**

**Parier sur la vie et son incertitude,
Embrasser l'inconfort, s'apprêter à l'échec,
Voilà le secret, la belle amplitude,
Car il y a autant de réussites que d'êtres humains sur terre.
Chaque trajectoire est unique, chaque parcours sincère.**

**Votre force est dans l'épreuve
Les défis font jaillir votre éclat.
La réussite est une question de regard.
Ouvrez l'œil, elle est déjà là !**

UN POÈME DE JOSIANE ASMANE

FONDATRICE DE L'ASSOCIATION « LA POÉSIE, ÇA SAUVE LA VIE »

GALERIE

PAR CLAIRE AUBÉ

SIX ENTREPRENEURS

à la rencontre d'eux-mêmes

ODYSSÉES EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE SIX ENTREPRENEURS QUI ONT CHOISI DE BIFURQUER, DE PRENDRE UNE AUTRE VOIE QUE CELLE QUI LEUR AVAIT ÉTÉ CONSEILLÉE OU QU'ILS S'ÉTAIENT EUX-MÊMES IMPOSÉE. AVEC ANGOISSE ET TRÉPIDATION, PARFOIS, MAIS TOUJOURS AVEC LA CONVICTION QUE LA RÉUSSITE, LA VRAIE, ÉTAIT AU BOUT DU CHEMIN.

Sur le papier, ils avaient tout bon : une situation professionnelle stable, un métier valorisant et un bon salaire. Mais, que ce soit à la suite d'une épreuve tenant lieu d'électrochoc, ou en identifiant un sentiment diffus mais persistant de malaise, tous ont fait le constat que cette réussite-là ne les comblait pas. « Il me manquait quelque chose », disent-ils en chœur. Ce « quelque chose », c'est l'envie d'avoir un projet à soi, qui a du sens. Alors, même si c'était fou, même si leur entourage leur a fait les gros yeux, ils se sont lancés, quittant les rails d'une

vie professionnelle toute tracée pour l'aventure de l'entrepreneuriat. Ils ont connu les vertiges du doute, décuplés par le fait d'avoir laissé derrière eux une situation confortable. Aujourd'hui, pourtant, aucun n'a de regret : ils ont su trouver leur place. Du rire à la déco, en passant par le soin capillaire ou les repas pour enfants, leurs projets ont un sens et apportent une marque positive à la société. Chemin faisant, ils ont troqué l'idée d'une réussite fondée sur l'argent, les possessions et signes extérieurs de succès, contre celle d'un épanouissement intérieur plus profond.

Balkissou Millan, fondatrice de Nous Care, marque de cosmétiques pour cheveux texturés.

Détermination : c'est le mot qui vient immédiatement à l'esprit pour décrire le parcours de Balkissou. La jeune entrepreneuse arrive en France à l'âge de dix ans et demi. C'est une élève brillante qui décroche une place en école de commerce puis obtient un master en stratégie de marque. Devenue cheffe de projet marketing dans un grand groupe d'énergie, Balkissou y passe treize ans, évoluant de poste en poste. « Venant d'une famille modeste, je voulais rassurer mes parents et mes grands-parents », explique-t-elle. Un CDI bien rémunéré dans une entreprise prestigieuse : le contrat est rempli.

Pourtant, quelque chose lui manque. Depuis longtemps, elle cherche un produit sain et durable pour cheveux texturés. Au-delà du soin, il s'agit aussi d'assumer une différence. « Pendant des années, je me suis lissé les cheveux, m'adaptant ainsi aux standards de beauté dictés par la société », témoigne-t-elle. Elle se forme, mûrit son projet pendant plusieurs années, et finit par prendre un congé de création d'entreprise. Son entourage, d'abord réservé, est irrésistiblement entraîné par l'enthousiasme de la jeune femme. « Ce qui m'anime, c'est d'encourager les femmes et les hommes à faire de leur différence une force. »

Pourtant, l'entrepreneuriat reste un vrai défi. « Je me persuadais que je n'étais pas capable d'entrer dans un univers qui n'était pas le mien », raconte-t-elle. Une formation chez LiveMentor et l'accompagnement de sa mentor lui permettent de dépasser ces questionnements. Et puis, au fond d'elle, il y a cette conviction que son projet



Balkissou Millan

@nouuscare

linkedin.com/in/nouuscare

Son conseil lecture :

Cette lumière en nous. S'accomplir en des temps incertains, de Michelle Obama, Flammarion : « C'est une personnalité partie de rien, et qui à travers son parcours porte des messages d'espoir, de volonté de croire en soi et de dépassement. »



porte du sens et mérite d'être lancé. Elle épluche les études de recherche et développement, sélectionne le bon laboratoire, et s'apprête aujourd'hui à lancer sa première gamme de produits par le biais d'une campagne de financement participatif sur Ulule. Certes, l'avenir demeure incertain, mais jamais elle ne s'est sentie aussi bien. « Je fais les choses en fonction de mes valeurs et de mes intuitions. Ce qui me guide, c'est de réussir ma vie, pas de gagner des millions. Quand je regarde ma fille qui me voit me lancer dans cette aventure, je suis fier de mon parcours », conclut-elle en souriant.

Romain Claux, créateur du blog de décoration For intérieur.

Tous les matins, lorsqu'il ouvre la fenêtre de sa chambre et observe le palmier de son jardin, ou quand il emmène ses enfants à l'école en vélo, Romain se dit qu'il a de la chance. « Ma plus grande richesse réside dans ces moments privilégiés », glisse-t-il. À la même heure, il y a quelques années de cela, il était en costume de cadre supérieur, dans le RER pour rejoindre son poste de chef de projet à la direction digitale de BNP Paribas Cardif. Pour mettre en œuvre ce changement de voie, Romain a connu plusieurs déclics, qui ont tous à voir avec l'idée qu'il se faisait de la réussite.

Tout commence en 2010, date à laquelle il achète un studio qu'il doit remettre complètement à neuf. Lui, le fils de gendarme qui a grandi en caserne, se découvre une passion pour la décoration. En janvier 2011, il crée un blog de décoration, baptisé For intérieur. Celui-ci attire des visiteurs, toujours plus nombreux. En 2015, La Redoute identifie Romain comme un influenceur, et lui propose un tournage. À partir de ce moment, les choses prennent une tournure sérieuse, même si les doutes demeurent. « Ma passion pour la déco me nourrissait intellectuellement et me faisait vibrer. Mais je ne savais pas si je pouvais en vivre. » Ayant grandi avec l'idée qu'« un sou est un sou », le jeune

Le bonheur ne se limite pas à la quête du “toujours plus” et peut prendre différentes formes.

homme a toujours associé la réussite avec le fait de bien gagner sa vie. Mais comment y parvenir avec un blog ? Un ami lui explique le modèle de la vente par affiliation. Romain fait évoluer sa ligne éditoriale ; ses ventes décollent. Il se forme, glane des conseils dans son milieu professionnel.

Un jour, Romain rencontre Serge Massignan, fondateur du blog de mode masculine *Comme un camion*. Celui-ci l'invite à passer une journée au sein de son équipe. « En voyant le succès de son projet, cela se débloque dans ma tête : je suis convaincu intérieurement que je peux y arriver », se remémore-t-il. Il prend un congé pour création d'entreprise et se lance à plein temps dans l'aventure. En parallèle, il déménage en Bretagne, achète une maison et en fait son terrain de jeu de décoration. For Intérieur continue de se développer. Hors de question pour Romain de retourner à sa première vie. « Quand j'étais jeune, la réussite était liée à la notion d'argent ; aujourd'hui, je crois qu'il faut savoir ce que l'on veut et trouver sa place. Je me suis créé la vie sur-mesure dont je rêvais », conclut-il.



Romain Claux

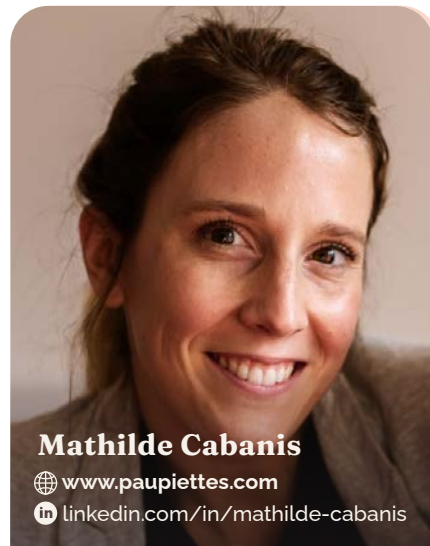
www.for-interieur.fr

[linkedin.com/in/romain-claux](https://www.linkedin.com/in/romain-claux)

Sa recommandation film :

Family Man de Brett Ratner.

« Ce film m'a toujours touché, parce qu'il met en scène les choix que l'on fait à certains moments de notre vie et qui nous font prendre une trajectoire plutôt qu'une autre... Et il montre que le bonheur ne se limite pas à la quête du “toujours plus” mais peut prendre différentes formes. »



Mathilde Cabanis

www.paupiettes.com

[linkedin.com/in/mathilde-cabanis](https://www.linkedin.com/in/mathilde-cabanis)

Un livre qui l'inspire :

Activez vos talents. Ils peuvent changer le monde de Matthieu Dardaillon, et le podcast *Vécus de Ticket for Change*, « Pour passer à l'action et devenir acteur du changement ».



Mathilde Cabanis

Durant sa première vie professionnelle au sein de la mission handicap d'un grand groupe, Mathilde s'épanouit pleinement. « Je me sentais bien, j'étais en mode “pâté en croûte”. Rien ne me prédestinait à changer de voie », résume-t-elle. Jeune adulte, elle a dû surmonter de sacrées épreuves : la survenue d'un AVC à 21 ans, suivie d'opérations complexes au cerveau, qui l'ont laissée avec un handicap. À la trentaine, devenue maman, tout va bien. Jusqu'à ce qu'à nouveau, la vie lui joue un tour terrible. Sa fille, alors âgée de quelques mois, est diagnostiquée d'une maladie génétique rare. Il lui faut de toute urgence une greffe de foie. Heureusement, le mari de Mathilde est un donneur compatible.

Quand vous êtes en accord avec vous-même, vous pouvez consacrer beaucoup d'énergie au bon endroit.

Pendant les longs mois d'hôpital durant lesquels sa fille se rétablit, Mathilde réfléchit à la suite de son parcours professionnel. « Cette épreuve a été comme un électrochoc ; je me suis dit que je voulais passer à l'action, avoir mon propre projet », explique-t-elle. Enceinte de son deuxième enfant, elle s'occupe du quotidien du foyer en se demandant : « Mais comment font les parents pour tout gérer ? » Elle-même s'épuise à préparer des repas faits maison, sains et équilibrés, quatre fois par jour... Elle suit le Parcours Entrepreneur 2021 de Ticket for Change, un programme d'accompagnement pour projets à impact positif, puis rencontre Marion Larronde-Larretche, qui deviendra son associée. Ensemble, elles lancent Paupiettes, un service de plats prêts à déguster pour les enfants de 3 ans et plus, livrés à domicile partout en France. Des plats sains et équilibrés, créés par un chef et une diététicienne, accompagnés d'une carte ludo-éducative pour former les enfants au bien-manger.

Les premiers mois sont prometteurs. « Nous verrons d'ici quelque temps si le pari est gagné. Mais en attendant, je suis déjà très fière de notre parcours. Il est important de célébrer chaque réussite : la phase de test, la campagne Ulule, les premières livraisons, etc. », estime Mathilde. Autant de petits cailloux semés sur un chemin qui la rend heureuse, malgré les incertitudes et les difficultés, parce que c'est le sien.



Un livre qui l'inspire :

Un vent de liberté de Florence Arthaud. « Elle m'inspire du courage, de la détermination, de l'amour, de l'ancrage, de l'acceptation de soi, de la prise de risque "maîtrisée", un subtil équilibre entre puissance et humilité. »



Véronique Royer

Petite, Véronique avait un rêve chevillé au corps : devenir championne de tennis. Mais, dans sa famille, il n'y avait que deux voies possibles pour prétendre à une vie réussie : le droit ou la médecine. À dix ans, la petite fille intègre un pensionnat privé. « À partir du moment où j'ai écrasé mon rêve, je suis rentrée dans le moule », se remémore-t-elle. Proche de son père notaire, elle finit par mener des études de droit et le devient à son tour. Son diplôme décroché, elle voyage, et prend des cours du soir de théâtre. « Cela m'a permis de travailler sur la confiance en moi, la présence, l'écoute, raconte-t-elle. Le théâtre m'a aidée à m'ouvrir, à m'accepter. » Elle entreprend aussi une thérapie : « J'avais verrouillé énormément de choses. » Elle continue à se former, et tente de mener de front une double vie professionnelle de notaire et de comédienne. Mais elle n'est décidément pas à sa place dans le premier monde. À 33 ans, elle saute le pas, laisse de côté le notariat et devient comédienne à plein temps. Elle écrit et réalise un court métrage, monte un seule-en-scène, fonde une compagnie. « Quand vous êtes en accord avec vous-même, vous pouvez consacrer beaucoup d'énergie au bon endroit », commente-t-elle.

Après sept ans comme comédienne, elle prend un nouveau tournant et se forme au coaching. « Être artiste, c'est plonger dans la matière humaine. Au bout d'un moment, j'avais envie d'aller plus loin et d'accompagner l'autre », raconte-t-elle. Elle coache aujourd'hui, entre autres, des artistes... et des notaires ! Après avoir constaté la vacuité de la course au diplôme, s'être éloignée de l'image familiale et sociale de la réussite, avoir osé une vie d'artiste, elle est aujourd'hui en paix avec elle-même. « Cela m'a pris vingt ans, mais j'ai le sentiment d'être à ma juste place », conclut-elle.



Une citation qui l'inspire :

« Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce que l'on possède déjà. »
Saint Augustin. « Parce que celui-ci propose de continuer à désirer tout en étant comblé. De rester en mouvement, tout en n'ayant besoin de rien d'autre. C'est aimer sincèrement la vie, et les petits moments, même dans leur répétition. »



Le bonheur, c'est de rester en mouvement tout en n'ayant besoin de rien d'autre. C'est aimer sincèrement la vie, et les petits moments, même dans leur répétition.

Thibault Gouttier, maître praticien en hypnose ericksonienne

Adolescent, Thibault Gouttier passait une partie de ses nuits à écouter les émissions de *Libre antenne*. « Le monde s'arrêtait et on discutait, les gens se confiaient », se remémore-t-il. Jeune adulte, il décide de suivre une formation à l'École de radio, puis devient chargé de production chez Lagardère. Sa vie professionnelle est un succès. Mais, à 25 ans, le seul moyen de progresser davantage serait

d'être à la tête d'une entité interne de production. « Trop jeune », lui dit-on. Voilà l'avenir qui se bouche soudainement. En parallèle, Thibault connaît des difficultés personnelles. Un ami lui parle de l'opportunité d'aller voir un hypnothérapeute pour résoudre ces différentes problématiques. D'abord sceptique, Thibault découvre les mille et une facettes de l'hypnose. Il se passionne pour la question. Après avoir expérimenté l'hypnose en tant que patient, il décide de se former à cette pratique. « J'ai compris que je pouvais entrer dans l'univers entier d'une personne, me connecter à elle en profondeur et peut-être même l'aider », raconte-t-il.

Une fois son certificat d'hypnothérapeute obtenu, il donne sa démission pour lancer son cabinet, tout en travaillant à mi-temps dans l'école qui l'a formé. Un acte qui stupéfie son entourage : « Il y a dix ans, les hypnothérapeutes étaient perçus comme de doux rêveurs ou des gourous ! L'hypnose n'avait pas la même reconnaissance qu'aujourd'hui. » Mais il persiste et signe. « Chez Lagardère, je ne suis plus à ma place. Je veux accompagner les autres », affirme-t-il. Quelques années plus tard, il démissionne de l'école pour pouvoir se consacrer à sa pratique. Là encore, ses proches s'inquiètent. Mais lui s'autorise à vivre pleinement sa vocation d'accompagnant. Aujourd'hui, son cabinet ne désemplit pas et les projets foisonnent : chaîne YouTube, centre de formation en hypnose en partenariat avec LiveMentor. Thibault se sent bien. Et libre.

**La réussite, c'est donner du sens
à ce que l'on fait, trouver son verbe.
Et mon verbe à moi, c'est jouer.**



Elle démissionne en 2016 et, accompagnée de son co-auteur Csaba Zombori, crée un premier spectacle : *Celle qui a dit non* – né de son expérience personnelle –, écrit et joue des chroniques pour Téva et Rires et Chansons.

Elle est parfois traversée de moments de doute. « Mais à un moment donné, il faut se faire confiance et croire en sa bonne étoile », dit-elle. Elle monte un deuxième spectacle, *On s'adapte*, et collabore en parallèle avec des structures telles que le Social Bar et Théamoai, la plateforme web du spectacle vivant. Elle intervient en entreprise pour former à la prise de parole en public, coacher en *media training*, et créer du lien. « Quand j'ai commencé, je voulais être Foresti ; et puis j'ai découvert que le métier d'humoriste m'apportait davantage quand il était projeté dans d'autres secteurs : du jeu et du lien. La réussite, c'est donner du sens à ce que l'on fait, trouver son verbe. Et mon verbe à moi, c'est jouer. » ☺



Perrine Perez

[in linkedin.com/in/perrine-perez](https://www.linkedin.com/in/perrine-perez)

La citation qui l'inspire :

« La vie ce n'est pas attendre que les orages passent, c'est apprendre à danser sous la pluie. » Sénèque.



**Perrine Perez,
humoriste et comédienne**

Perrine le reconnaît volontiers, elle a un petit côté intrépide. Celui-là même qui l'a poussée à « passer de cadre à troubadour », comme le lui a fait remarquer son père. Au moment de ce changement de cap, elle travaille chez Disney, après avoir été conseillère en fiction et responsable en acquisition de programmes dans l'audiovisuel pendant plus de dix ans. Sa vie personnelle vient de prendre un virage à 180° après l'annulation de son mariage. « À ce moment-là, un rêve de petite fille s'effondre, mais un autre rêve commence à se former, celui de monter sur scène », raconte-t-elle. En 2014, elle ose pousser les portes de l'École du One Man Show, à Paris. « À partir du moment où je me suis inscrite aux auditions, j'ai senti que ça allait devenir quelque chose d'important dans ma vie. » Elle n'en parle à personne pendant de longs mois... jusqu'au jour où elle fait son « comique-out » : une scène ouverte dans une salle où le public a à sa disposition des pantoufles ou des tongs, à jeter sur les artistes qu'il n'apprécie pas. Cette première fois se passe bien, et le virus de la scène ne la quitte plus.

PHOTO ROMAIN CLAUX
© PAULINE COUPEZ
PHOTO MATHILDE CABANIS
© PAUPIETTES
PHOTO VÉRONIQUE ROYER
© MATTHIEU CAMILLE COLLIN
PHOTO THIBAUT GOUTTIER
© LAURIANNE GOULEY
PHOTO PERRINE PEREZ
© SANDRA GARBATI

PAR ESTELLE HAAS

Raconter une bonne histoire

mode d'emploi

COMMENT DÉLIVRER À L'ORAL UNE HISTOIRE À FORT IMPACT ÉMOTIONNEL ? CELA REPOSE EN GRANDE PARTIE SUR SA STRUCTURE : IL FAUT DES FONDATIONS ET UNE CHARPENTE SOLIDES. LA PREUVE PAR L'EXEMPLE, CELUI D'UN DISCOURS D'EMMANUEL FABER, ANCIEN PATRON DE DANONE.

Antonio Damasio, neurologue portugais, réalise en 1994 une expérience durant laquelle il étudie des patients souffrant de lésions cérébrales. Ces patients conservent toutes leurs capacités intellectuelles, mais perdent celle de ressentir des émotions. Ils devraient donc être des *homo rationalis* parfaits. Or, quel est le constat de Damasio ? Ces personnes n'arrivent en réalité plus à faire de choix logiques ni à organiser leur quotidien. La preuve est là : vouloir séparer raison et émotion est illusoire. Pour gagner l'adhésion d'un auditoire, on ne peut donc pas s'adresser à sa seule raison, au moyen d'arguments factuels ou chiffrés. L'impact émotionnel est essentiel dans toute prise de parole en public. Et raconter une histoire est le vecteur parfait pour susciter des émotions.

Un schéma narratif à la Pixar

Mais encore faut-il que cette histoire soit bien ficelée. Empruntons ici un schéma d'écriture utilisé par les studios Pixar, et démocratisé par l'autrice américaine Emma Coats. Dans leurs films, démontre-t-elle, les scénaristes de Pixar utilisent un même schéma, très efficace :

- ⌚ « Il était une fois... » : introduire un cadre spatio-temporel et un héros.

- ⌚ « Tous les jours + imparfait... » : décrire la routine du héros.
- ⌚ « Mais un jour + passé simple... » : introduire un événement perturbateur.
- ⌚ « C'est pour cette raison que... » : le héros lutte, progresse, et se transforme peu à peu.
- ⌚ « Enfin... » : prendre du recul par rapport à l'histoire, pour inciter le passage à l'action de votre audience.

Ce schéma, on le retrouve à quelques nuances près dans un discours émouvant, prononcé en 2016 par Emmanuel Faber, alors directeur général de Danone, devant les nouveaux diplômés de HEC. Invité en tant qu'alumni – ancien élève –, son but est alors de les convaincre de penser l'économie comme inséparable de la justice sociale. À travers son intervention, Emmanuel Faber veut les inciter à fonder ou rejoindre des entreprises à impact positif, qui ne servent pas uniquement la croissance pour la croissance.

Étape 1

Plantez le décor

Une bonne histoire commence par dresser un cadre spatio-temporel et présenter les personnages. Emmanuel Faber attaque ainsi : *J'ai décidé de vous parler de quelqu'un qui est né vingt ans avant vous, en 1965 à Grenoble. C'est un petit garçon qui a eu une vie très pleine, une adolescence plus compliquée, turbulente. Un petit garçon qui a fait une fugue. Un petit garçon qui a trouvé un petit boulot comme ouvrier dans les travaux publics dans les Alpes, travaillant l'hiver au bord des routes.*

S'ensuit, comme chez Pixar, une présentation de la vie du héros, avant que ne survienne l'élément perturbateur, qu'Emmanuel Faber appelle « un accident » : ce héros est interné en hôpital psychiatrique.

Étape 2

Faites voyager le héros

Le héros d'Emmanuel Faber enchaîne ensuite les péripéties : petits boulots, déménagement, retour à l'hôpital. On assiste à sa transformation : *Il est devenu l'ami de ceux qui se lèvent très tôt le matin, car il ne dormait pas la nuit à cause de sa maladie. Il est devenu l'ami des éboueurs qui passent à 4 h du matin en leur préparant des thermos de café.*

Contemplatif, il entre en communion avec la nature : *L'après-midi, il allait près d'un torrent, il m'appelait et il me laissait un message téléphonique tous les jours avec juste le chant de la fontaine. Moi, j'étais dans mon bureau ou de l'autre côté de la planète, à Shanghai, à Barcelone, au Mexique. Mais j'avais toujours cette petite voix une fois par jour, qui me rappelait d'où je venais. Une nuit, quelques heures après que je l'ai laissé pour aller grimper en montagne, il est mort, emporté par sa maladie. C'était mon frère.*

Comme dans le schéma de Pixar, le héros a lutté, progressé, s'est transformé. Mais on comprend alors qu'il a également transformé son frère, Emmanuel : *Il m'a fallu apprendre à passer des nuits à le chercher dans les villes. Apprendre le milieu des hôpitaux psychiatriques. Apprendre à parler le langage des fous pour ne pas perdre le dialogue. Découvrir la beauté de ce langage. Découvrir que la normalité, ça enferme beaucoup. Découvrir la beauté de l'altérité.*

c'est aussi repenser les entreprises pour qu'elles deviennent « régénératives ». Autrement dit, il faut remettre la nature, le vivant et l'humain au cœur des systèmes : *Tout ça a nourri une chose, c'est que désormais, après toutes ces décennies de croissance, l'enjeu de l'économie, l'enjeu de la globalisation, c'est la justice sociale. Sans justice sociale, il n'y aura plus d'économie. Et cet appel à la justice sociale a désormais un visage, celui de son frère.*

Ce n'est pas un hasard si ce discours est devenu viral, avec plus de 500 000 vues en quelques jours. Ce jour-là, Emmanuel Faber a su mettre une histoire et l'émotion qu'elle provoque au service d'une cause. Et, pour parler de lui, il a habilement choisi de parler d'un autre : quel meilleur moyen de glorifier l'altérité ?

À vous, maintenant, de construire vos récits, pour défendre vos propres causes, petites comme grandes : convaincre un talent de rejoindre votre entreprise, une entreprise de signer un contrat, un particulier de s'inscrire à votre newsletter, ou les inciter tous à agir pour changer la société.

Des histoires se cachent partout. Et si, par pudeur, vous ne souhaitez pas parler de vous, il vous reste celles de vos partenaires, mentors, amis. Alors, dans les temps prochains, qu'allez-vous raconter pour susciter l'émotion de votre audience et la convaincre de vous suivre ?

Étape 3

Dézoomer pour inspirer

Pour conclure le récit, il est essentiel d'en extraire une inspiration. Au cours de cette étape, prenez du recul. Pourquoi avoir choisi cette histoire ? Qu'est-ce que l'audience doit en retenir ?

Emmanuel Faber est convaincu qu'il faut changer la façon d'entreprendre. Pour lui, s'ouvrir à l'altérité,



PORTRAIT

PAR IAN BENEDICT
ILLUSTRATION DE LUCIE BARTHE-DEJEAN

RAY ANDERSON

Le vendeur de carpettes qui avait fumé la moquette

SON NOM NE VOUS DIT RIEN, ET POURTANT IL MÉRITERAIT D'ÊTRE DAVANTAGE CONNU. RARES SONT EN EFFET LES DIRIGEANTS D'INDUSTRIES POLLUANTES AYANT NON SEULEMENT PRIS CONSCIENCE DE LEUR IMPACT SUR LA PLANÈTE MAIS SURTOUT DÉCIDÉ D'AGIR POUR INVERSER LA TENDANCE. VOICI L'HISTOIRE DE RAY ANDERSON, PATRON POLLUEUR DEVENU APÔTRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE.

En découvrant le thème de ce numéro, je n'ai pu m'empêcher de trépigner d'impatience... Enfin ! La réussite, le thème que j'attendais depuis si longtemps ! Et pour cause, j'avais dans mes tiroirs un portrait tout beau, tout chaud à proposer ; celui de l'incarnation même de la réussite dans ce qu'elle a de plus insolente, scandaleuse et ostentatoire. Oui, vous l'avez deviné : je parle de Donald Trump ! J'avais maintes fois proposé à Sophie de rendre hommage à cet entrepreneur si inspirant... mais essuyé refus sur refus sous prétexte qu'il ne « cadrerait pas avec le thème du bien-être ». Mais cette fois, pas de doute, ça serait Donald ! Ou pas. Quelle ne fut ma déception en ouvrant l'enveloppe de mon ordre de mission. « Ray Anderson » ? Inconnu au bataillon. Les trois seuls Anderson que je connaissais étaient Sonny, l'ancien joueur de foot, Paul Thomas le réalisateur, et le Thomas de Matrix, mieux connu sous le nom de Neo. Après une brève recherche sur Google, je découvre que Ray est un vendeur de tapis. Enfin, de moquette, pour être exact. Autant dire que le projet ne me faisait pas rêver... Mais tant pis, une mission est une mission. Alors, comme tout bon rédacteur en 2023, j'ai demandé à mon futur remplaçant de faire le travail, j'ai nommé ChatGPT¹. Voilà le résultat obtenu :

« Ray Anderson (1934-2011) était un entrepreneur américain. Né à Jonesboro, en Géorgie, il a fondé Interface, une entreprise de revêtements de sol, en 1973. Après avoir pris conscience de l'impact écologique de son industrie, il s'est engagé à transformer Interface en une entreprise écoresponsable. Son héritage est celui d'un visionnaire qui a redéfini le succès en intégrant des valeurs environnementales dans le monde des affaires. »

La première bonne nouvelle : il semblerait qu'il me reste encore une bonne marge avant de me faire remplacer par un robot. La deuxième : finalement, peut-être que ce vendeur de carpettes a bel et bien du rêve à vendre !

¹ ChatGPT est un modèle d'intelligence artificielle qui peut répondre à des questions et générer du texte de manière interactive, simulant une conversation avec un utilisateur.



De la moquette, jusqu'au sommet de l'échelle

Ray Anderson a vécu deux vies : une première qui cochant tous les critères objectifs de la réussite, puis une seconde, où il a fait table rase de ce passé pour redéfinir lui-même ces critères. Dans sa première vie, Ray est un jeune homme biberonné aux promesses du rêve américain. Élève studieux, il caracole en tête des classements tout au long de ses études. En parallèle, il excelle en sport, en particulier au football américain. Il a tout d'un futur leader : travail, charisme, intelligence, force mentale...

Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur en génie chimique à l'université de Géorgie en 1956, Ray fait ses premiers pas dans le monde des affaires. Il travaille pour plusieurs entreprises où il brille par sa rigueur et son initiative. Comme il le dira lui-même, à cette époque il est entièrement tourné vers le profit et aime la compétition. Il acquiert ainsi une solide expérience dans le secteur industriel – jusqu'au moment où il finit par décider de voler de ses propres ailes.

En 1973, Ray Anderson fonde Interface, une entreprise spécialisée dans les revêtements de sol. Notre entrepreneur révolutionne le marché en inventant les premières dalles de moquette. L'entreprise connaît une croissance fulgurante et devient numéro un dans un secteur de niche qui, soyons francs, n'est pas à la pointe du progrès.

Les moquettes sont en effet produites avec des matériaux issus des énergies fossiles, donc très polluants. Dès qu'une entreprise déménage ses bureaux, l'ensemble de la moquette – non recyclable – part à la poubelle, c'est-à-dire dans la nature.

Mais cela n'empêche en rien Anderson de dormir : après tout, ça y est, il a réussi. Il est parvenu en haut de l'échelle du capitalisme ! Il a bâti une multinationale, écrasé la concurrence, rejoint le club des patrons millionnaires... Que demander de plus ?

Un succès au goût d'échec

Sa première vie prend fin en 1994, à la suite d'une requête inattendue de clients architectes : un discours sur la politique environnementale de l'entreprise. Soudain, Ray se sent ras-la-moquette. Il n'a aucune envie de faire ce discours. Et pour cause : la politique environnementale d'Interface est inexistante. Pour ne pas perdre la face, il se lance dans la lecture de *L'écologie du commerce*², de Paul Hawken. C'est là qu'il connaît une épiphanie, avec la force d'un «épieu qui transperce le cœur», selon ses propres mots. Ray dévore le livre en pleurant à chaudes larmes.

« Le point central de Paul Hawken se compose de trois parties. Premièrement, le système de soutien de la vie sur Terre, la biosphère, est en déclin. Deuxièmement, le principal responsable est le système industriel. Troisièmement, les seules institutions sur Terre assez grandes, assez puissantes, assez répandues, assez riches et influentes pour guider l'humanité hors de cette crise sont les mêmes qui causent le plus de dommages – les entreprises et l'industrie, dont je fais partie. J'ai pris ce message à cœur et j'ai engagé mon entreprise sur la voie de la durabilité, que je considère aujourd'hui comme son objectif ultime.³»

Ray comprend alors à quel point sa vision de la réussite était erronée. Il est arrivé au sommet de l'échelle, certes, mais elle est adossée au mauvais mur. Au regard de l'industrie, il est un énième entrepreneur à succès. Mais au regard des générations futures, il ne sera qu'un pillard et un criminel ayant détruit l'environnement pour son profit personnel.

« Un jour, les gens comme moi iront en prison », se plaît-il dès lors à répéter à qui veut l'entendre, ajoutant que : « Voler est aujourd'hui considéré comme un crime, voler l'avenir de nos enfants sera un jour considéré comme un crime. »

Graines de pivot

Heureusement, au pays d'Hollywood, tout vilain a droit à son arc de rédemption. Anderson met en place une *Environmental Task Force* (Force d'Action Environnementale), composée de scientifiques, ingénieurs et spécialistes de l'environnement – dont certains sont des écologistes radicaux. Leur objectif est d'évaluer toutes les opérations d'Interface, des matières premières utilisées à la fabrication des produits, en passant par la gestion des déchets. La finalité ? Transformer Interface en une entreprise neutre en carbone. Sans surprise, les conclusions de l'audit révèlent qu'Interface est loin du compte...

D'abord, il faudrait réduire drastiquement les émissions de CO₂ liées à la chaîne d'approvisionnement. Ensuite, la production est écocide : non seulement la fabrication des moquettes provient principalement du pétrole, mais surtout la transformation des matériaux les rend encore plus toxiques. L'utilisation des ressources naturelles, quant à elle, est catastrophique, avec une surconsommation d'eau et d'énergie. Enfin, la gestion des déchets est inexistante : les moquettes ne sont pas recyclées, et leur toxicité en fait des déchets extrêmement polluants. L'*Environmental Task Force* émet alors des recommandations pour guider les actions d'Interface en matière de durabilité. Parmi elles, l'adoption de technologies plus propres, la réduction de la consommation d'énergie, la mise en œuvre d'une politique de recyclage, le basculement vers l'économie circulaire, ainsi que l'utilisation de matériaux écologiques. En bref, il faut tout repenser.

² *The Ecology of Commerce*, Paul Hawken, 1993.

³ Extrait d'un discours tenu par Ray Anderson devant la Royal Society of Arts.

⁴ Écoblanchiment, stratégie marketing qui consiste à tromper les consommateurs sur le véritable impact environnemental d'une entreprise, en affichant une image plus soucieuse de l'environnement pour donner à une entreprise une façade écologique qui ne ressemble en rien à la réalité, en mettant en avant des solutions qui en fait n'en sont pas et en instaurant une communication trompeuse.

Qui sème l'écologie récolte le profit

Depuis les années 70, les grandes entreprises commandent fréquemment des rapports d'impact environnemental de leurs activités, pour n'appliquer finalement que quelques mesures cosmétiques. Cette pratique est aujourd'hui dénoncée sous le terme de *green washing*⁴. Mais pas Ray Anderson. Lui prend ces préconisations très au sérieux. Il réunit ses équipes et ses actionnaires pour leur annoncer la naissance de « Mission Zero », qui ne vise rien de moins qu'une neutralité carbone totale en 2020. Inutile de dire que tout le monde pense que le pauvre vieux a perdu la raison. Certains actionnaires revendent leurs parts. Même ses proches sont circonspects. Mais Ray s'en tient fermement à sa nouvelle vision environnementale, et finit par convaincre ses collaborateurs. Un moment pivot a lieu lorsque, après avoir prononcé un discours inspirant, il reçoit un poème écrit par l'un de ses associés, Glenn Thomas, qui s'intitule *Tomorrow's Child*. Ce poème, dédié aux enfants à naître, conforte Anderson non seulement dans sa vision, mais aussi dans sa capacité à fédérer. La suite, notre «valeur repenti» la raconte lors de son intervention dans un Ted Talk en 2009 : « En douze ans, nous avons fait chuter de 82 % nos émissions de gaz à effet de serre. Sur la même période, les ventes ont augmenté de deux tiers et les profits ont doublé [...] Cela disqualifie le mythe du faux dilemme entre environnement et économie. Nos produits sont meilleurs qu'ils n'ont jamais été. Nos équipes sont galvanisées par cet objectif noble qui nous unit. »

Ray Anderson n'a malheureusement pu voir l'aboutissement de sa « Mission Zero », car il est décédé en 2011. Mais son projet lui a survécu, et l'objectif a été atteint puisque Interface est devenue la première entreprise industrielle neutre en carbone. Entre 1996 et 2020, elle a réussi à réduire ses émissions de CO₂ de 96 %. Sa consommation d'eau, de 88 %. Ses déchets destinés à la décharge, de 99 %. Pour finir, en 2020, 86 % des matières premières utilisées par l'entreprise provenaient de sources durables et recyclées.

Non seulement la volonté d'Anderson se perpétue dans son entreprise, mais son parcours d'entrepreneur nous donne un précieux enseignement sur la notion de réussite. D'abord, qu'il faut savoir faire table rase des critères de réussite imposés par les milieux dans lesquels nous évoluons. Chiffre d'affaires, croissance, nombre de *followers*, tous ces marqueurs paraissent bien futiles s'ils ne font qu'entretenir des modèles que l'on sait nocifs pour l'avenir du vivant. Une véritable réussite se doit d'être vertueuse, sans quoi elle n'est qu'illusion. C'est pourquoi la réussite n'a rien à voir avec la fulgurance. Elle doit s'éprouver dans le temps, avec la foi et la patience des bâtisseurs de cathédrales. Alors peut-être que se réalisera le rêve d'Anderson de voir « des espèces durables, vivant de façon éthique et heureuse sur une Terre finie, dans un équilibre écologique avec la Nature et tous ses systèmes naturels pendant mille générations, ou dix mille générations – c'est-à-dire dans un avenir indéfini. La Terre doit-elle attendre notre extinction en tant qu'espèce ? Eh bien, peut-être que oui. Mais je ne pense pas. »

Nous non plus, Ray. ☉

Chiffre d'affaires, croissance, nombre de *followers*, tous ces marqueurs paraissent bien futiles s'ils ne font qu'entretenir des modèles que l'on sait nocifs pour l'avenir du vivant. Une véritable réussite se doit d'être vertueuse, sans quoi elle n'est qu'illusion.



INSPIRATION

QUE FERAIT Michael Jordan À MA PLACE ?

PAR JOSIANE ASMANE

ILLUSTRATION DE LUCIE BARTHE-DEJEAN

SPÉCIAL
ÉCHEC



L'UN DES MEILLEURS JOUEURS DE BASKET DE L'HISTOIRE A ADMIS AVOIR CONNU DE TRÈS NOMBREUX ÉCHECS. DÉCOUVREZ LES CONSEILS DE MICHAEL JORDAN POUR SURMONTER VOTRE PROPRE PEUR D'ÉCHOUER.

Interroger la réussite, c'est aussi se questionner sur notre rapport à l'échec. Selon le philosophe français Charles Pépin, l'échec advient quand on vit mal l'écart entre le projet initial et sa concrétisation. « C'est le sentiment de l'échec qui fait l'échec », explique-t-il. La bonne nouvelle, c'est que cet écart a aussi de nombreuses vertus, dont celle de progresser sur le chemin de la réussite entrepreneuriale.

La carrière de Michael Jordan est couronnée d'un

nombre incalculable de trophées. Le basketteur est considéré comme l'un des plus grands champions de tous les temps ; il existe même une page Wikipédia qui recense ses records. En apparence, son parcours a l'air d'un sans-faute. En réalité, il est jalonné d'échecs le menant à la victoire. Alors, apprenons à échouer avec le maître en la matière, le grand, l'immense Michael Jordan ! Promis, vous n'aurez pas de courbatures à la fin des trois étapes.

Étape 1

L'échec, condition *sine qua non* de la réussite

J'ai raté 9 000 tirs dans ma carrière. J'ai perdu presque 300 matchs. 26 fois, on m'a fait confiance pour prendre le tir de la victoire et j'ai raté. J'ai échoué encore et encore et encore dans ma vie. Et c'est pourquoi j'ai réussi.

Dans l'entrepreneuriat comme dans le sport, une chose est sûre : il n'existe pas de réussite sans échec. Comme nous l'avons vu dans les précédents numéros de cette rubrique, celles et ceux qui atteignent leurs objectifs ont tous précédemment échoué. L'histoire de Michael Jordan ne fait pas exception. Au lycée, il est exclu de l'équipe de basketball car son niveau est jugé insuffisant. Le jeune adolescent pleure dans sa chambre en apprenant la nouvelle, le cœur brisé. À l'université, son directeur lui suggère même d'arrêter le sport et de s'engager dans l'armée de l'air pour s'assurer de trouver un emploi à la sortie des études...

Heureusement, Michael Jordan n'a pas écouté ce conseil, et s'est amélioré à force de travail acharné. Il l'avoue, de longues années lui ont été nécessaires pour apprendre à jouer à un niveau professionnel. À l'époque, il était même loin d'être le meilleur. Mais sa persévérance l'a guidé vers l'excellence. Ses efforts constants lui ont permis de dépasser sa peur d'échouer. En effet, l'action calme la peur et installe une dynamique positive de mouvement. C'est aussi le cas dans l'entrepreneuriat, où l'on débute tous en faisant des erreurs. C'est d'ailleurs à ce stade que l'on a le plus peur d'échouer, selon l'enquête réalisée auprès de 10 000 entrepreneurs pour le livre *Entreprendre et (surtout) être heureux*, d'Alexandre Dana. « La peur de l'échec se classe 3e parmi les blessures des entrepreneurs, avec 15 % des répondants concernés. Elle est très fortement associée aux premiers stades de développement d'une entreprise. » Craindre d'échouer alimente des croyances limitantes qui empêchent d'avancer, alors un conseil : interrogez les entrepreneurs qui ont sauté le pas pour savoir concrètement comment ils et elles ont fait (et constater que tout s'est bien passé).

ASTUCE DE PRO

« Le succès, c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme », disait Winston Churchill. En tant qu'entrepreneur, vous êtes en mesure d'apprendre de vos erreurs passées pour réussir par la suite. L'échec vous aide à comprendre ce qui n'a pas marché : vos succès futurs tiennent dans votre capacité à échouer souvent pour vous améliorer. L'essentiel est de se remettre en selle et de cultiver la joie d'entreprendre, comme vous y invite Winston Churchill.

Étape 2

Choisir son référentiel concernant l'échec (et la réussite)

Je peux accepter l'échec, tout le monde échoue dans quelque chose. Mais je n'accepterai jamais de ne pas avoir essayé.

Personne n'aime les défaites, et surtout pas notre basketteur. Doté d'un fort esprit de compétition, il a horreur de perdre un match ! Mais il sait aussi que ses échecs le rendent plus fort. Ne vous blâmez donc pas dès que vous faites quelque chose d'imparfait ; vous êtes simplement en train d'apprendre. La pire erreur serait finalement de ne pas en faire. Parfois, la peur de l'échec est paralysante. Elle empêche d'avancer et de prendre une décision ; la peur de se lancer dans l'entrepreneuriat, de réinventer le modèle économique de son entreprise, de rater un lancement, de ne pas être rentable... Le doute alimente l'inaction. Résultat, l'entreprise stagne et se coupe d'un éventuel succès. C'est un cercle vicieux. Or, il est possible de prendre des risques raisonnés pour faire avancer son projet.

Au fait, pourquoi pensez-vous avoir échoué ? Prenez le temps de définir clairement la notion d'échec. Est-ce le fait de ne pas avoir essayé, comme pour Michael Jordan ? Faillir à vos valeurs signifie-t-il échouer, selon vous ? Sélectionnez un exemple concret dans votre quotidien d'entrepreneur. Créer votre propre référentiel vous permettra de mieux savoir quand vous réussissez. Cela aide à savourer vos succès en pleine conscience.

ASTUCE DE PRO

Connaissez-vous cette phrase de Samuel Beckett dans sa nouvelle *Cap au pire* ? « Déjà essayé. Déjà échoué. Peu importe. Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux. » C'est un message d'espoir à tous les porteurs de projets, frustrés par l'échec. Rater est le lot commun de tous les artistes et auteurs. Lorsqu'ils créent, ils corrigent en permanence, recommencent et rayent énormément. Alors, inspirez-vous des créateurs pour muscler votre capacité à échouer – et à oser. Là réside votre futur succès. Échouer, ça s'apprend, et ça se travaille comme un muscle !

Étape 3

Accepter d'échouer pour mieux rebondir et bifurquer

Les obstacles ne doivent pas t'arrêter.

Si tu rencontres un mur, ne te retourne pas et n'abandonne pas. Tu dois comprendre comment escalader, traverser ou contourner le problème.

Réussir, c'est aussi comprendre que l'on peut changer de voie. C'est ce qu'a fait Michael Jordan, en arrêtant sa carrière de basketteur à 30 ans, au motif d'une perte de motivation. En 1994, il se lance dans le... baseball !

Les médias se moquent de ce débutant hors normes, mais qu'importe : Michael Jordan préfère s'engager dans une voie qui a du sens pour lui, plutôt que de continuer à exceller sans entrain dans le basket. C'est ce que Charles Pépin appelle « la vertu de bifurcation » dans son livre *Les vertus de l'échec*. La réussite tient dans notre capacité de rebond après une déconvenue. C'est également le cas du créateur de Honda, Soichiro Honda, qui a d'abord échoué en postulant chez Toyota à un poste d'ingénieur. Refusé par le constructeur automobile japonais, il eut alors l'idée de fabriquer des scooters. Cet « échec », et la période de chômage qui suivit, lui donna l'opportunité unique de créer son entreprise, aujourd'hui célèbre dans le monde entier.

ASTUCE DE PRO

Préférez-vous rater d'une manière qui vous ressemble, ou réussir comme tout le monde ? C'est la question que pose Charles Pépin pour tester votre résistance à l'échec. Quelle que soit votre réponse, n'oubliez pas que les plus grands entrepreneurs ont tous et toutes eu des déconvenues. Selon Steve Jobs, son licenciement d'Apple a été la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée. Remercié par sa propre entreprise, il avait la sensation d'être un vrai « échec public », comme il en témoigne en 2005 dans un discours poignant à l'université de Stanford. Cet événement l'a finalement libéré, et lui a permis d'entamer l'une des périodes les plus créatives de sa vie, en inventant par la suite les studios d'animation Pixar.

Les entrepreneurs n'enchaînent pas les succès, au contraire : ils trébuchent et se trompent régulièrement. Il n'y a rien de plus normal quand on entreprend. L'important est d'apprendre à se relever pour continuer d'avancer. Comme l'écrit Charles Pépin, « rater ne fait pas de vous un raté ». Ne vous identifiez pas à vos échecs : votre valeur en tant qu'entrepreneur (et être humain) n'en dépend pas ! Les échecs sont temporaires et relatifs. Votre valeur, elle, en revanche, est infinie. ☺



Si vous souhaitez en apprendre plus sur la vie de Michael Jordan, nous vous recommandons la série documentaire *The Last Dance* de Jason Hehir.

Découvrez d'autres conseils pour vaincre la peur de l'échec dans le livre *Entreprendre et (surtout) être heureux* d'Alexandre Dana aux éditions Eyrolles.



Découvrez la magie de vos chemins intérieurs



© Maria Cuellar

Un conte initiatique imaginé
par **Anne Ghesquière**
créatrice du podcast **Métamorphose**
+ 50 millions d'écoutes



Découvrir un extrait



En bonus :
la version audio
lue par l'auteur

En librairie
128 pages | 18€

“ Un livre étonnant et émouvant, qui nous parle, avec poésie et douceur,
des maux actuels de notre monde et de leurs solutions éternelles. ”

Christophe André

● Éditions
EYROLLES

INTERVIEW

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE BOUR

**« Se libérer du "réussir à tout prix"
procure un sentiment grisant
d'être en vie. »**



EN 2021, BHADRAKA HARANG CO-ÉCRIT L'OUVRAGE *TOUT PLAQUER AVEC SUCCÈS*. IL Y RECUEILLE LES TÉMOIGNAGES DE « RECONVERTIS DE LA RÉUSSITE ». UNE DÉMARCHE ACCOMPAGNÉE PAR DES EXPERTS, NÉE DE SON PROPRE BESOIN DE TROUVER LES OUTILS POUR REDONNER DU SENS À SA VIE. POUR ODYSSÉES, C'EST LUI QUI SE LIVRE.

Bhadra Harang incarne une vision audacieuse de la réussite. Son parcours singulier, marqué par une série de retournements professionnels, reflète sa quête d'une place dans la société qui lui permette de contribuer avec authenticité.

Son périple commence par des études à l'École polytechnique, une orientation « automatique » qui le conduit au sein du prestigieux cabinet de conseil McKinsey. La promesse est alléchante : le poste, bien rémunéré, permet de travailler sur des enjeux stratégiques de premier plan. Mais, progressivement, il en vient à s'interroger : « Pourquoi tout le monde court après cette forme de réussite ? » À l'issue de son stage, son manager lui propose de rester. D'instinct, il refuse et retourne à l'école pour suivre un master en écologie. Fraîchement diplômé, il rejoint la startup BlaBlaCar, alors en pleine croissance, comme responsable de développement stratégique. Pendant trois ans il y fait ses armes, mais la pression économique inhérente au modèle l'empêche de contribuer pleinement aux sujets environnementaux qui l'animent. C'est ce décalage qui finit par le décider à « tout plaquer ». « Je n'ai pas seulement quitté BlaBlaCar, j'ai quitté tout un pan de l'économie ! » Cette décision laisse place au vide. Comment

se reconstruire alors que toutes les valeurs avec lesquelles on a grandi s'effondrent ? Pour donner un cadre à sa réflexion, il se tourne vers le yoga qu'il avait pris l'habitude de pratiquer tous les matins avant d'aller au bureau. Et puis tout s'éclaire : la discipline est devenue son centre de gravité, pourquoi ne pas en faire un métier ? Depuis quatre ans, il enseigne le Hatha Yoga Isha en France et en Europe. Pour donner corps à ses convictions écologiques, il coordonne aussi depuis un an l'association The Week en France, qui propose un outil pour sensibiliser ses proches à la crise environnementale à travers des conversations profondes.

Sur son chemin, il rencontre l'autrice Guenolée de Carmoy. Après plusieurs années dans le secteur bancaire, elle aussi s'est échappée. Ensemble, ils décident d'écrire *Tout plaquer avec succès*, un ouvrage qui remet en cause la conception classique de réussite. À travers des trajectoires professionnelles qui interrogent les normes établies et des conseils d'experts, les auteurs dévoilent des outils pour répondre au questionnement d'une génération : comment redonner du sens à sa vie alors que s'effondre le mirage du modèle unique de réussite ?

Une chose est sûre pour Bhadraka Harang, rien de tout cela n'aurait été possible s'il n'avait pas osé renoncer à la question : « Qu'est-ce que cela va m'apporter ? » Du pas de côté au grand saut, il nous emmène sur les chemins vierges de nos réussites à inventer.

Ton parcours est ponctué de rebondissements.

À quel moment ta perception de la réussite a-t-elle changé ?

✍ Cela n'a pas été un *Big Bang*. Mais ça a commencé lorsque j'étais en stage chez McKinsey. Je me suis progressivement rendu compte que j'avais absorbé depuis l'enfance des idéaux sociaux qui avaient forgé ma vision de la réussite. La première étape a donc été de questionner cette vision et de me laisser sentir que je poursuivais une chose qui n'était pas la meilleure pour moi.

Comment la pratique du yoga t'a-t-elle aidé à « sauter le pas » ?

🔪 Le yoga est devenu une méthode d'introspection pour trouver mes propres réponses. Pendant cinq ans, j'ai mené une « double vie » : tôt le matin, je pratiquais le yoga qui m'ouvrait un univers de prises de conscience ; et la journée je cochai toutes les cases d'une vie réussie, chez BlaBlaCar. Cette phase a été importante parce que, tout en vivant ce pour quoi j'étais conditionné, je prenais du recul. Progressivement, tout s'est éclairé : je ne croyais plus que les changements que je voulais voir dans la société viendraient de la prochaine licorne. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de faire du yoga mon métier : c'était une base solide à partir de laquelle je pouvais me reconstruire.

« Tout plaquer » ne se fait pas en un jour. Comment sentir quand vient le bon moment ?

🔪 « Tout plaquer », c'est une face de la pièce – l'autre face, c'est de continuer. Je vivais une vie dans laquelle je ne me reconnaissais plus depuis quelque temps déjà quand j'ai atteint le point de maturité, ce moment où les conditions étaient réunies pour quitter mon métier tout en tenant sur mes deux jambes. Chez BlaBlaCar, j'ai pris confiance en ma capacité à être une force active de la société, plutôt que de simplement consommer ce qu'elle me donnait. J'avais aussi la stabilité personnelle et matérielle suffisante pour entrer dans cette zone de risque.

Est-on obligé de « tout plaquer » pour donner du sens à sa vie ?

🔪 L'invitation de notre livre n'est pas de dire que la nouvelle réussite passe nécessairement par un « plaquage total ». C'est plutôt d'accepter de prendre le risque de construire son chemin à son rythme par rapport à ce qui nous semble faisable

et cohérent. Pour moi, « tout plaquer », c'est avant tout réaliser que l'on n'est plus obligé d'être dans un rapport compétitif à la réussite. Libre à nous de choisir d'y rester, d'en sortir, d'y revenir...

Quelles sont les questions à se poser avant d'opérer un changement de cap ?

🔪 Trois questions me semblent essentielles :

- 1 Si j'avais le choix, est-ce que je ferais ce que je suis en train de faire maintenant ?
- 2 Quand j'aurai le temps – à ma retraite ou quand je serai très riche – qu'est-ce que je ferai ?
- 3 À qui puis-je en parler pour voir si c'est réalisable ?

Cette dernière question est cruciale : imaginer un rêve est une chose, mais la raison pour laquelle on ne le concrétise pas, c'est qu'il nous semble inaccessible. Trouver des personnes qui l'ont réalisé ou avec qui en discuter librement peut nous mettre en mouvement.

Quels outils recommandes-tu pour construire sa propre vision de la réussite ?

🔪 Le premier outil, c'est de prendre du recul : il faut entretenir sa capacité à se questionner constamment sur ses valeurs et sa définition de la réussite. Ensuite, on peut explorer certaines pratiques thérapeutiques, spirituelles ou artistiques. Dans le livre, nous proposons beaucoup d'exercices. Il y a par exemple *l'ikigai* (concept japonais qui représente la raison d'être, ndlr) ou la chaîne de montagnes qui permet de mettre des mots sur ses valeurs personnelles en parlant des gens que l'on admire. Il y a aussi la pratique de l'arbre de vie (dessiner, depuis les racines jusqu'aux fruits, un arbre explorant les différentes dimensions

de son existence, ndlr). L'important est de choisir les pratiques qui correspondent à sa façon de penser et surtout de ressentir.

Parmi les témoins réunis dans ton livre, quels sont les ingrédients clés qui leur ont permis de passer à l'acte ?

🔪 Le déclencheur d'une reconversion varie d'une personne à l'autre. Cela peut être un burnout ou une situation difficile. Pour moi, c'était une question d'intégrité. Je refusais de vivre en contradiction avec mes valeurs. Sur le plan matériel, il y a bien sûr un enjeu financier. Certaines personnes s'organisent à partir d'un chômage, d'un emprunt ou d'un financement. Il y a toujours plus de solutions que ce que l'on croit. Certains ont fait des compromis sur le projet, comme attendre un plan de départ ou que les enfants soient plus grands. C'est une forme de sagesse très pragmatique.

Quelle place accorder à l'échec quand on veut « tout plaquer avec succès » ?

🔪 Les transitions de vie impliquent un niveau de risque élevé qui soulève constamment la question de l'échec et de la réussite. Plutôt que de les considérer comme des points d'arrivée, je les vois comme des jalons : on peut rater une étape et réussir la suivante, et vice versa. Aujourd'hui, j'ai intégré que la majeure partie de ce que je fais ne se déroule pas comme prévu, c'est la règle du jeu. Je rebondis sur ces situations et je continue d'avancer tout en délimitant ma zone de risque.

Selon toi, le hasard joue-t-il un rôle dans la réussite d'un changement de vie ?

🔪 Quand on se lance sur des chemins inconnus, on est obligé de lâcher prise et d'accepter que bien travailler ne suffit pas. Apprivoiser le hasard

Quand on se lance dans des chemins inconnus, on est obligé de lâcher prise et d'accepter que bien travailler ne suffit pas. Apprivoiser le hasard est un atout majeur et une source de sérénité et de créativité.

est un atout majeur et une source de sérénité et de créativité. Dans ma pratique spirituelle liée au yoga, je préfère utiliser le terme de « grâce » qui décrit cette idée que l'on peut accomplir des choses par nos propres moyens, mais qu'il ne peut y avoir de grandeur sans cette dimension qui nous échappe. On peut l'appeler hasard, cela fonctionne aussi ! ☺

Retrouvez les témoignages passionnants recueillis par Bhadraka Harang et Guenolée de Carmoy dans l'ouvrage *Tout plaquer avec succès*, et sur la chaîne YouTube @toutplaqueravecsuccès.



Vous avez un récit de changement de voie ou de reconversion à partager ?

Écrivez ou envoyez une vidéo à l'adresse contact@toutplaqueravecsuccès.fr.

TOUS EN TRANSITION

LES ENTREPRENEURS FONT LEUR TRANSITION

EN PARTENARIAT AVEC LE CRÉDIT AGRICOLE

La notion d'engagement est au cœur de la démarche de LiveMentor depuis sa création. Engagement en faveur des entrepreneurs et entrepreneuses, d'abord, pour permettre à chacun et chacune de vivre de son projet. Engagement en faveur d'une société plus riche en créations d'entreprises, ensuite, par la formation de plus de 20 000 personnes qui ont pu lancer les leurs.

S'engager en faveur de la transition écologique des entrepreneurs s'inscrit donc dans la continuité logique de cette démarche, pour permettre à chacun de participer non seulement à une société plus riche, mais aussi et surtout plus pérenne. Parce que la protection de l'environnement est le grand défi de notre génération, et que cette génération ne peut créer d'entreprises véritablement florissantes sur une planète qui ne l'est pas, LiveMentor entend placer le développement durable au cœur de son projet.

Ce projet, nous en sommes tous les acteurs. Freelances, entrepreneurs, dirigeants de TPE ou PME, nous apportons notre pierre à cet édifice ; la préservation de notre maison commune. Non seulement cette contribution individuelle est essentielle, mais elle est surtout à la portée de chacun. Cela, nous avons décidé de le montrer en nous associant avec le Crédit Agricole, une banque qui s'est engagée pour l'environnement à travers un objectif de neutralité carbone de ses opérations d'ici à 2050, d'une part, et l'accompagnement des transitions sociales et environnementales de ses clients, d'autre part. Porteurs de projets durables, juniors, seniors, artisans, commerçants, agriculteurs, urbains comme ruraux... autant d'acteurs du mouvement climatique qui peuvent bénéficier de services, financements et conseils pour lancer ou transformer leur activité.

Ensemble, nous apportons des réponses et proposons des solutions concrètes pour réussir sa transition écologique. Entrepreneurs de nos vies, nous sommes aussi ceux de ce grand projet commun.

« Parce que la protection de l'environnement est le grand défi de notre génération, et que cette génération ne peut créer d'entreprises véritablement florissantes sur une planète qui ne l'est pas, LiveMentor entend désormais placer le développement durable au cœur de son projet. »

Camille de Montgolfier

4 QUESTIONS À CHRISTOPHE JACOLIN

**DIRECTEUR DE LA STRATÉGIE ESG
(ENVIRONNEMENT, SOCIAL ET GOUVERNANCE)
DU CRÉDIT AGRICOLE**



Quelle est l'importance de la transition écologique pour les entrepreneurs ?

 La prise de conscience de l'importance de la transition écologique a été un peu plus tardive chez les TPE, PME et entrepreneurs qu'au sein des grandes entreprises, soumises à des contraintes réglementaires sur le sujet. Néanmoins, certaines activités ont été touchées de plein fouet par la crise énergétique liée au contexte international, qui leur a fait l'effet d'un électrochoc.

Quels sont les principaux obstacles auxquels les entrepreneurs sont confrontés ?

 L'obstacle numéro un est l'accès à une information claire, car le sujet de la transition écologique est complexe. Les entrepreneurs viennent souvent nous voir en nous demandant : « Comment je m'y prends ? » Le second obstacle est l'ampleur de la tâche lorsqu'il faut transformer tout le modèle économique d'une entreprise.

De quels outils a-t-on besoin ? De quelles aides peut-on bénéficier ?

 Notre rôle de banquier est précisément d'engager le dialogue avec nos clients sur ces questions, et d'identifier des pistes de solution. Nous sommes en train d'expérimenter un « hub transition » dans lequel l'entrepreneur peut réaliser un diagnostic de son activité, trouver des partenaires pour des audits techniques et construire un plan de financement pour mener cette transition.

Et vous, au Crédit Agricole, quelle est votre démarche RSE ?

 Notre stratégie « Transition climatique » repose sur trois axes :

- Accélérer le développement des énergies renouvelables.
- Diminuer progressivement le financement des énergies « brunes » (pétrole et charbon).
- Équiper tous les secteurs d'activité pour qu'ils puissent fonctionner avec de l'énergie décarbonée.

L'idée reçue

« Il faut attendre que d'autres acteurs ou pays – notamment la Chine et les États-Unis – avancent sur le sujet pour se lancer soi-même. »

Pour respecter notre engagement pris dans l'Accord de Paris, nous devons tous baisser nos émissions de CO2 pour passer de 7,5 tonnes d'équivalent CO2 par personne en moyenne dans le monde (10 tonnes en France) à moins de 2 tonnes d'équivalent CO2 d'ici 2050. Les transitions constituent un enjeu majeur pour

les entreprises françaises, grandes et plus petites, avec des impacts importants et concrets pour leur modèle et leur activité.

Le chiffre clé

Sur les deux dernières années :

Pour 1 dollar retiré dans le financement de l'exploration pétrolière et de charbon,

4 euros ont été investis par le Crédit Agricole dans les énergies renouvelables.

CES ENTREPRENEURS QUI ONT FAIT DE LA **TRANSITION ÉCOLOGIQUE** LEUR **MODÈLE ÉCONOMIQUE**

PAR **CLAIRE AUBÉ**



Tirillés entre injonctions et contraintes, nous l'oublions parfois : « La transition écologique est le levier d'un nouveau modèle de développement des entreprises », comme en ont conclu les experts, économistes, chercheurs et chefs d'entreprises réunis par le gouvernement aux Rencontres économiques 2021. Des installations fonctionnant à l'énergie renouvelable à la valorisation de déchets, du tourisme décarboné aux vêtements de seconde main, tous les secteurs sont concernés. Si certaines entreprises font évoluer leur modèle petit à petit, d'autres ont placé la transition écologique au cœur de leur activité. « Nous ne nous sommes pas posé la question : entreprendre impliquait pour nous de le faire de manière éthique et durable », explique Sarah Gillot, cofondatrice de Sélène Provence, une plateforme de mode écoresponsable. Zoom sur trois *success stories* dont la réussite s'inscrit aussi bien sur le plan économique qu'écologique.

Veja, pionnier de la mode éthique

Le coton, gourmand en pesticide, et le polyester, qui entraîne des rejets de plastiques, contribuent à une empreinte carbone estimée à 1,2 milliard de tonnes de CO2 pour le seul secteur de la mode. La marque franco-brésilienne Veja propose depuis vingt ans des baskets fabriquées en coton bio, cuir végétal et caoutchouc sauvage, selon les critères du commerce équitable. Et son succès ne se dément pas : depuis 2004, plus de 8 millions de paires de baskets écologiques ont été vendues.

Too Good to Go, halte au gaspillage alimentaire

Certains chiffres donnent la nausée : 2,5 milliards de tonnes de nourriture sont jetées chaque année dans le monde selon le WWF (Fonds mondial pour la nature), tandis que 828 millions de personnes ne mangent pas à leur faim. De ce constat absurde est née l'application Too Good to Go, qui permet d'acheter à coût réduit des « paniers » d'invendus dans les magasins à proximité de chez soi. Et les Français sont au rendez-vous : l'application a été téléchargée 14 millions de fois.

Druidès, pour prendre soin de soi et de l'environnement

Marque de cosmétiques solides et de soins naturels, Druidès a été créée en 2017. Militante du zéro déchet, l'entreprise fait partie de l'association « Slow Cosmétique », qui promeut des produits écologiques et sains, dans une démarche « raisonnable et intelligente », c'est-à-dire en répondant à de réels besoins, sans promesses irréalistes. Et, partout à travers le monde, plus de 300 marques ont déjà rejoint le mouvement !



LE CRÉDIT AGRICOLE ET LIVEMENTOR VOUS PROPOSENT D'ALLER PLUS LOIN



Les Français sont de plus en plus engagés pour lutter contre le réchauffement climatique, mais également pour aider leurs pairs à travers des associations ou du bénévolat. Qu'en est-il des entreprises ?

55 % des salariés français disent que l'engagement environnemental et social d'une entreprise est un critère plus important que le salaire.

Ce chiffre atteint 74 % chez les millenials. L'enjeu RSE est donc un enjeu de taille pour les entreprises ! Dans le webinaire proposé ci-dessous, découvrez comment une entreprise peut s'engager environnementalement et socialement.

La boîte à outils pour engager sa transition RSE

Pour vous aider dans cette démarche, le Crédit Agricole et LiveMentor vous proposent de télécharger une boîte à outils exclusive pour engager sa transition RSE en tant que créateur d'entreprise, entrepreneur ou dirigeant de TPE.



Scanne-moi pour accéder au webinaire :
<https://www.youtube.com/watch?v=OLLWUNH8D3o&t=1s>



Scanne-moi pour télécharger
la documentation PDF « La boîte à outils
pour engager sa transition RSE »

**Engagés ensemble pour la protection de l'environnement, nous vous accompagnons à travers ce numéro et les suivants pour réussir votre transition.
Car ce grand projet, c'est avant tout le vôtre.**



ENTREPRENEUSES D'EXCEPTION

Yayoi Kusama

RÉUSSIR, À POIS C'EST TOUT !

PIONNIÈRE DE L'ART PERFORMATIF ET Désormais célèbre pour son utilisation des motifs à pois dans ses œuvres, Yayoi Kusama a un parcours hors norme qui alterne des phases d'échec et de réussite. Portrait d'une artiste dont l'atypisme a fait le succès.

L'art et l'entrepreneuriat ont-ils des pois communs ? Assurément ! Yayoi Kusama en est la preuve vivante. L'artiste japonaise a surmonté de nombreux obstacles avant d'être reconnue par le public et le milieu artistique. Malgré les difficultés, elle n'a jamais abandonné son ambition de réaliser son art. En cela, Yayoi Kusama incarne un beau modèle de persévérance. Elle nous rappelle que la réussite réside dans le fait d'entreprendre avec authenticité. En marge de tous les courants artistiques, elle nous invite à trouver notre propre chemin vers le succès entrepreneurial. Avec Yayoi Kusama, pas besoin d'être parfait pour arriver à ses fins. Atteinte depuis l'enfance d'un trouble obsessionnel compulsif, elle transcende ses obsessions et ses traumatismes. Sa maladie mentale ne l'a pas empêchée de s'accomplir : ses pois, qu'elle dessine à l'infini, forment les contours d'une réussite unique.

Une célèbre mentor l'aide à s'extraire de débuts difficiles

Yayoi Kusama est née en 1929 au Japon, à Matsumoto, dans une famille aisée. Enfant, elle développe une passion pour l'art et se met à créer avec profusion, contre la volonté de ses parents qui refusent qu'elle devienne artiste. Sa mère, violente

et abusive, confisque ses dessins et lui demande d'espionner son père volage. Le voir en compagnie d'autres femmes traumatise la jeune fille. Ses parents acceptent qu'elle étudie l'art, mais en raison de la rigidité du mode d'enseignement alors en vigueur, elle abandonne ses études en cours de route. En 1952, elle présente ses aquarelles lors de sa première exposition, à laquelle... personne ne vient.

Devant la difficulté de se faire connaître en tant que jeune artiste femme dans une société encore très conservatrice, elle songe à partir pour s'émanciper et vivre la vie à laquelle elle aspire. Sa mère, qui la destinait à la seule condition de femme au foyer au sein d'une famille riche, confisque toutes ses œuvres. Qu'importe, Yayoi n'a qu'une idée en tête, comme elle le dira elle-même par la suite : « imposer son art dans le monde entier » !

Elle décide alors d'écrire à Georgia O'Keeffe, célèbre peintre américaine, en lui demandant conseil pour sa future carrière d'artiste. À sa grande surprise, elle obtient une réponse ! Cette lettre lui donne le courage de quitter le Japon pour s'installer aux États-Unis. Comme Yayoi Kusama, osez écrire aux entrepreneurs que vous admirez. Vous n'êtes jamais à l'abri d'une réponse positive. Vos mentors sont un soutien pour lancer de grands projets et trouver le courage d'entreprendre.

Créer son propre univers face au sexisme, au racisme et à la précarité financière

En 1957, à l'âge de 28 ans, Yayoi Kusama arrive sur la scène artistique new-yorkaise et se heurte au sexisme et au racisme du milieu. Les artistes, collectionneurs et galeristes ne prennent pas au sérieux cette Japonaise, seule et sans réseau. Elle doit se battre pour pouvoir exposer ses œuvres avant-gardistes. Sans moyens, elle vit dans des conditions précaires et lutte contre sa névrose obsessionnelle compulsive, à l'origine de ses hallucinations. Son travail l'aide, selon ses mots, à « transformer ses problèmes psychologiques en art ». Malgré l'incompréhension de son entourage, Yayoi Kusama continue de créer son propre univers sur des toiles, des sculptures et des installations. Elle est la première artiste au monde à utiliser des miroirs dans des salles qui répliquent ses créations à l'infini. Mais la réplique se fait aussi ailleurs ! Plusieurs artistes la copient et deviennent célèbres, sans jamais la créditer. Un coup dur pour Yayoi Kusama, dévastée par cette injustice.

Faire scandale à Venise !

Pour percer sur la scène artistique, Yayoi Kusama s'efforce alors d'attirer l'attention des médias en faisant parler d'elle. Pour cela, elle se met en scène par des performances dans des lieux publics, dans lesquelles elle peint des pois sur des corps nus. En 1966, elle participe à la célèbre manifestation d'art, la Biennale de Venise, sans autorisation. Elle installe, sans permission, 1 500 boules de miroir avec une pancarte « À vendre : votre narcissisme pour 2 dollars ». Son œuvre vise à dénoncer l'inaccessibilité du monde de l'art. Elle est expulsée, mais le scandale qu'elle provoque permet néanmoins aux photos de l'événement de se partager massivement. En 1968, elle célèbre le premier mariage gay américain lors d'une performance relayée par la presse.

Mettre en place une culture de la réussite

En 1968, Yayoi Kusama coud des vêtements et lance sa marque, The Fashion Nude Company Ltd, qui connaît un vif succès. De l'extérieur, on pourrait penser qu'elle a enfin tout pour être heureuse : elle est devenue célèbre et son entreprise fonctionne. Pourtant, elle-même a le sentiment d'avoir échoué par rapport à l'ambition artistique qu'elle s'était fixée. Certains entrepreneurs ressentent la même frustration que les artistes et n'arrivent pas à se réjouir de ce qu'ils ont accompli.

Le succès est, avant tout, un sentiment personnel de réalisation. Son essence réside en votre for intérieur. Comme les artistes, vous êtes libre d'inventer vos propres règles en matière de réussite. Amusez-vous à trouver vos propres critères. Votre « grille de réussite » dépend de vos valeurs et de vos motivations.

Il est essentiel de prendre conscience de vos accomplissements. Voici une astuce : notez vos microréussites chaque jour dans un carnet spécial. Cela permet de valoriser vos avancées quotidiennes, même les plus anodines. Par exemple, offrez-vous un petit cadeau pour tous les efforts après un lancement difficile. La longévité de votre entreprise et la mise en vente de vos produits ou services sont déjà des succès à part entière. Ce ne sont pas les occasions qui manquent d'être fier de tout ce que vous avez accompli. Créez dès à présent un sentiment de reconnaissance et de gratitude. On appelle cela la culture de la réussite.

Retour au Japon et consécration

En 1973, après plusieurs tentatives de suicide et psychologiquement épuisée, Yayoi Kusama décide de rentrer définitivement au Japon. En 1977, elle se fait volontairement interner dans un hôpital psychiatrique pour soigner sa dépression et sa maladie mentale. Un nouveau défi de taille pour l'artiste, qui doit en plus continuer à démarcher des

galeries pour faire exposer ses œuvres. Incomprise dans son pays natal, oubliée aux États-Unis, Yayoi Kusama se réfugie dans l'écriture et publie des livres, des poèmes et des chansons.

Mais rien n'est perdu : en 1993, un vieil ami a l'opportunité de travailler pour la Biennale de Venise, et la propose alors en tant que représentante officielle du Japon. Cet épisode change radicalement sa trajectoire. Elle devient célèbre et admirée dans son pays.

À 64 ans, l'artiste obtient enfin la reconnaissance de son travail artistique. Elle-même continue à vivre dans son hôpital psychiatrique. Chaque jour, elle a la possibilité de créer en se rendant à son atelier, situé de l'autre côté de la rue. Son mode de vie hors normes épouse ses aspirations et sa démarche artistique. Et alors ? Votre façon d'entreprendre est unique, à l'image des pois dessinés par Yayoi Kusama. Répliquer le modèle de réussite d'autrui ne vous rendra pas plus heureux. Comme le disait le physicien Albert Einstein, « Si vous jugez un poisson sur ses capacités à grimper à un arbre, il passera toute sa vie à croire qu'il est stupide. »

À 94 ans, Yayoi Kusama vit toujours à l'hôpital, d'où elle collabore avec de grandes marques de luxe, telles que Louis Vuitton et Lancôme. Ses œuvres sont exposées dans le monde entier, à guichets fermés. Au-delà de la célébrité, sa plus grande réussite est de continuer son art comme elle l'entend. Sa consécration tardive nous invite à ne pas nous fier aux apparences, car nul ne sait ce qu'ont vécu celles et ceux à qui tout sourit. Rien ne sert d'envier les autres entrepreneurs, la comparaison excessive est un piège qui sape le moral et l'énergie.

Interrogez plutôt vos modèles de réussite et cherchez les entreprises qui vous inspirent. Quelles sont celles en adéquation avec la vie que vous souhaitez mener ? Vous êtes libre de créer votre propre chemin vers le succès, comme ce fut le cas pour Yayoi Kusama. Pois final ! ☺

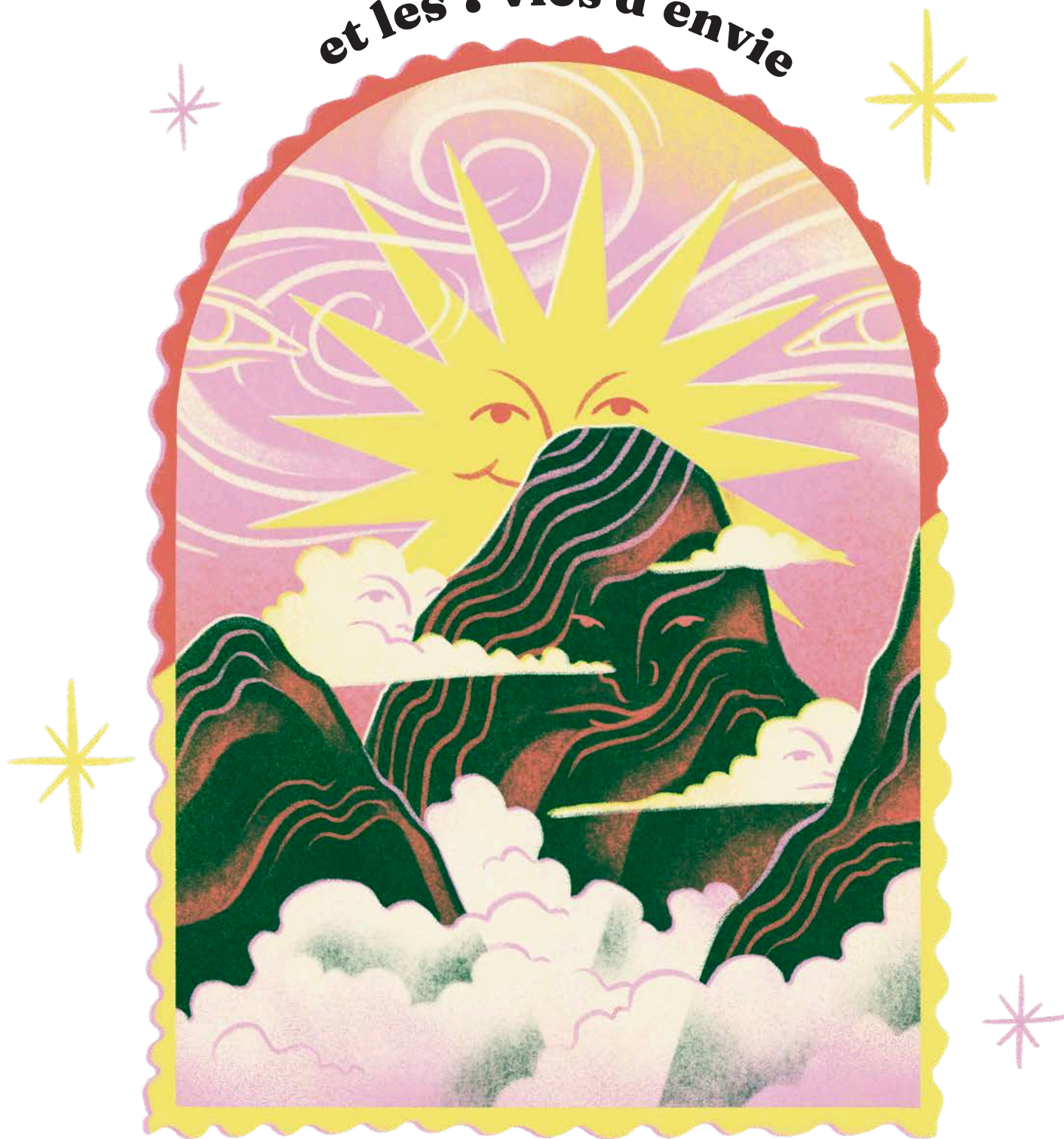


Si vous souhaitez en savoir plus sur Yayoi Kusama, nous vous recommandons le documentaire *Kusama : Infinity* d'Heather Lenz.



PAR JOSIANE ASMANE
ILLUSTRATION DE LUCIE BARTHE-DEJEAN

Andrée Hussith
et les 7 vies d'envie



CONTE PHILOSOPHIQUE

PAR IAN BENEDICT

ILLUSTRATIONS DE LUCIE BARTHE-DEJEAN

QUI N'A JAMAIS REGARDÉ LA RÉUSSITE DE SON VOISIN EN FAISANT PÉCHÉ D'ENVIE ? SE COMPARER EST UN RÉFLEXE HUMAIN, QUI PEUT PARFOIS NOUS AMENER À APPRENDRE DES SUCCÈS DES AUTRES. MAIS, POUR ANDRÉE, LA COMPARAISON EST UN POISON QUI RIME AVEC INSATISFACTION. VOICI L'HISTOIRE D'ANDRÉE HUSSITH, ET DE SES SEPT VIES MUES PAR L'ENVIE.

Au pied d'une montagne majestueuse vivait Mme Hussith, une femme pleine d'énergie et de détermination. Andrée, de son prénom, avait créé une boutique de e-commerce où elle vendait des pierres précieuses qu'elle allait collecter dans la roche environnante, munie de sa petite pioche. Mais malgré ses efforts quotidiens, les ventes ne décollaient jamais vraiment. Chaque jour, elle consacrait tout son temps à l'objectif ultime de voir sa croissance grimper en flèche. Elle cherchait à agrémenter son catalogue de nouveaux produits, beaux et uniques, projetant même d'étendre son offre au-delà des seules pierres précieuses. Mais elle avait beau travailler dur, Andrée ne semblait jamais atteindre le même niveau de succès que certains entrepreneurs prospères dont elle lisait les récits sur internet.

Démon de l'envie, fée de l'empathie...

Un jour, alors qu'elle avait décidé d'aller en ville en quête de nouveaux produits, Andrée fut intriguée par une boutique qui ne désemplassait pas. Sa curiosité piquée, elle fit le tour du bâtiment et découvrit, à l'arrière, un petit atelier où s'affairait une femme à peine plus âgée qu'elle, à l'élégance remarquable. La couturière s'appelait Marie, et créait de splendides vêtements à l'aide de ses seuls doigts. Fascinée par sa créativité et sa prospérité, Andrée ne put s'empêcher de comparer sa propre entreprise en ligne à cet atelier et ces magnifiques créations. À une époque, elle s'était elle-même essayée à la conception de vêtements. Pourquoi n'avait-elle pas persévéré ? Pourquoi n'avait-elle pas

eu le courage d'essayer de les vendre ? Et puis, pourquoi avait-elle voulu suivre le mouvement en créant une boutique en ligne parmi tant d'autres, alors qu'un local physique lui aurait garanti des visiteurs ? Soudain, elle sentit un picotement dans son cœur, comme si une aiguille venait lui titiller le palpitant : démon de l'envie ou fée de l'empathie ? L'histoire ne le dit. Toujours est-il que, lorsqu'Andrée rouvrit les yeux, elle se trouva assise, une aiguille à la main, en pleine création. Elle était désormais à la place de Marie... Non, elle était Marie, la créatrice d'exception. Elle pouvait enfin goûter à la saveur unique de la réussite ! Dans un premier temps, Andrée se réjouit de sa nouvelle vie de couturière prospère. Son carnet de commandes ne désemplassait pas, les clientes affluaient, son chiffre d'affaires lui permettait d'investir dans les plus somptueuses matières. Elle avait le sentiment d'avoir enfin atteint le succès si longtemps convoité. Mais son bonheur fut de courte durée : le niveau d'exigence des clients était souvent tout à fait irréaliste. La gestion des employés nécessitait une présence attentive, sans quoi ceux-ci étaient facilement happés par leurs portables. Les fournisseurs lui donnaient du fil à retordre ; il fallait se montrer très précise pour éviter les mauvaises surprises et toujours ferme pour ne pas se laisser marcher sur les pieds. La pression et les responsabilités qui accompagnaient sa nouvelle vie de couturière la submergèrent peu à peu.

La rançon de la gloire

Un soir, alors qu'elle travaillait tard dans son atelier, Andrée reçut un appel inattendu : un investisseur voulait racheter sa boutique et ses créations. Perplexe, elle fit alors quelques recherches sur l'homme d'affaires : il s'appelait Walon Mucus, et était devenu milliardaire grâce à son seul génie (et à la fortune de son père, bâtie en exploitant des travailleurs dans ses mines de diamant). En à peine deux ans, Walon avait créé un site de e-commerce devenu gargantuesque. Il s'était transformé en icône de l'entrepreneuriat, et ne cachait plus ses ambitions de coloniser l'espace. En apprenant tout cela, Andrée ne put s'empêcher de ressentir un nouveau picotement au cœur. À présent, c'était la réussite de Mucus qu'elle enviait. Pourquoi n'avait-elle pas pensé à créer une telle plateforme, il y a trois ans ? Elle aurait pu devenir célèbre, elle aussi. Démon de l'envie ou fée de l'empathie ? L'histoire ne le dit. Toujours est-il que, lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle se tenait assise dans le plus luxueux des bureaux, avec vue imprenable sur la capitale. Elle était désormais Walon Mucus. Au sommet de la gloire, elle trouvait enfin la vie à son goût : elle voyait les puissants de ce monde défilier dans son bureau en lui faisant des courbettes. Elle était admirée et respectée. Elle était invitée dans les plus prestigieuses sphères de la société. Personne n'osait la prendre de haut. Tout le monde savait qu'elle avait le pouvoir de prendre des décisions qui pourraient affecter d'innombrables vies. Mais après un temps, Andrée commença à réaliser que le pouvoir et

Elle avait le sentiment d'avoir enfin atteint le succès si longtemps convoité. Mais son bonheur fut de courte durée : la pression et les responsabilités qui accompagnaient sa nouvelle vie de couturière la submergèrent peu à peu.



la richesse n'étaient synonymes ni de tranquillité ni d'épanouissement. En dépit de sa réussite, elle était souvent désespérément seule. Impossible pour elle de deviner si les sourires qu'on lui offrait étaient sincères ou hypocrites. Si les marques d'affection étaient gratuites ou intéressées. Elle était également épuisée – par ses déplacements constants, par l'obligation de ne jamais montrer de faiblesse. Elle ressentait un profond vide intérieur, réalisant qu'elle devait sacrifier de nombreux aspects de sa vie pour maintenir ce niveau de succès. Une fin d'après-midi, alors qu'elle était en pleine réunion au sommet de sa tour, elle fut soudain aveuglée par les rayons du soleil couchant. Avant que son assistant ne puisse baisser les stores, Andrée se prit à envier cet astre qui semblait la narguer : trônant de sa toute-puissance, rien ne pouvait l'affecter. Il était la source de la vie. Immuable, il

existait depuis bien avant sa naissance, et existerait encore bien après sa mort. Andrée sentit de nouveau le picotement. Démon de l'envie ou fée de l'empathie ? L'histoire ne le dit. Toujours est-il que, lorsqu'elle reprit conscience, Andrée était cette boule de lumière éclatante, brillant de mille feux dans le ciel, que l'on appelle Soleil. Elle pouvait contempler la Terre et les autres planètes en toute quiétude depuis sa nouvelle position céleste. Véritable reine de l'univers, elle ne dépendait ni n'avait de comptes à rendre à personne. Elle savourait enfin la réussite absolue ! Mais son bonheur fut une nouvelle fois entaché : alors qu'elle se plaisait à observer le fourmillement humain à la surface du globe, sa vision fut obstruée par un gros nuage cotonneux. Andrée chercha par tous les moyens à faire déguerpir l'impudent – mais se rendit compte avec amertume



Elle ressentait un profond vide intérieur, réalisant qu'elle devait sacrifier de nombreux aspects de sa vie pour maintenir ce niveau de succès. Andrée se prit à envier cet astre qui semblait la narguer : trônant de sa toute-puissance, rien ne pouvait l'affecter.

que ses moyens étaient bien limités, à présent qu'elle était un astre.

« Un nuage ! Voilà ce que j'aurais dû être ! » se dit-elle, en ressentant une nouvelle fois ce picotement qui lui était devenu familier. Démon de l'envie ou fée de l'empathie ? L'histoire ne le dit. Toujours est-il qu'à présent, Andrée était le nuage, titanesque et majestueux. Elle dérivait tranquillement tout en admirant le spectacle de la vie. Lorsque soudain, une bourrasque de vent l'entraîna, la poussant au cumulus avec une force irrésistible. Bientôt, elle sentit ses strates se désagréger. Un nuage était bien peu de chose face à la puissance du vent. Voilà la véritable réussite... Démon de l'envie ou fée de l'empathie ? L'histoire ne le dit. Toujours est-il qu'Andrée eut tout juste le temps de devenir le vent, avant de voir le nuage qu'elle avait été se désagréger complètement. Ouf !

Notre entrepreneuse protéiforme se sentait enfin aussi libre qu'omnipotente ! Capable, si elle le voulait, de déchaîner les flots, de déraciner les arbres, de secouer les gratte-ciel en faisant trembler leurs occupants, rien ne pouvait lui résister ! Le vent, cette force invisible et incommensurable, était sans conteste la réussite absolue de ce monde ! Ou presque : voilà que dans sa folle lancée, Andrée vit une montagne au loin. Dans son sentiment d'invincibilité, elle prit tout son élan, fondit sur la masse rocheuse et... ne la fit pas même osciller d'un caillou. Elle eut beau s'y reprendre à maintes reprises, la montagne restait immobile. S'avouant vaincue, vous devinez ce qui arriva : démon de l'envie ou fée de l'empathie ? L'histoire ne le dit. Toujours est-il que de vent flottant, elle devint montagne statique.

Et la montagne accoucha d'une...

Enfin, il lui semblait avoir atteint le comble de la réussite. Elle tutoyait le ciel, surplombait les nuages, tenait tête au soleil – qui la laissait de marbre, sans parler du vent qui ne parvenait même pas à la chatouiller...

Alors qu'elle trônait dans toute sa gloire, elle sentit une vive démangeaison à sa base. Mais impossible pour elle de se gratter. En scrutant à travers la brume, elle finit par apercevoir un minuscule point noir qui s'activait. Il s'agissait d'un humain ; une toute petite femme qui la mettait au supplice avec sa pioche... S'avouant vaincue, la montagne accoucha non pas d'une souris, mais d'elle-même. Car ce minuscule point noir n'était autre que le corps d'Andrée, qui avait mécaniquement continué sa vie tandis que son esprit vagabondait d'existence en existence, au gré de ses envies. Le picotement se fit ressentir une dernière fois. Démon de l'envie ou fée de l'empathie ? L'histoire ne le dit. Toujours est-il qu'Andrée redevint Andrée, heureuse comme jamais elle ne l'avait été d'être dans sa peau. Enfin en paix avec elle-même, elle comprit que chaque forme qu'elle avait désirée était dotée de ses propres forces et faiblesses, de ses propres joies et défis. Aucune ne représentait la clé ultime du bonheur. Elle décida donc de cesser de vouloir être quelqu'un d'autre et

de se concentrer sur l'acceptation et l'épanouissement de sa propre essence. Andrée était redevenue elle-même, l'entrepreneuse pleine d'énergie et de détermination. Elle se rendit compte que sa boutique en ligne était le reflet de sa passion pour les pierres et que la stabilité de ses ventes lui suffisait pour vivre dignement. Elle n'avait pas besoin de devenir quelqu'un d'autre pour atteindre le bonheur. Elle devait simplement embrasser sa propre voie, avec confiance et gratitude.

Ainsi, Andrée reprit son entreprise avec un esprit neuf. Elle apporta des améliorations, innova et persévéra. Petit à petit, sa boutique en ligne gagna en reconnaissance et en succès. Elle trouva un équilibre entre sa vie professionnelle et personnelle, en s'entourant de personnes fiables pour la soutenir et en prenant le temps de cultiver sa propre joie de vivre. Son histoire devint une source d'inspiration pour de nombreux entrepreneurs qui cherchaient leur propre voie. Enfin, Andrée réalisait que le véritable succès était de se créer une vie authentique, remplie de passion et de satisfaction. Et c'est ainsi qu'elle vécut heureuse et prospère, en embrassant pleinement qui elle était et en faisant briller sa propre lumière dans le monde. Sacrée Andrée Hussith ! ☺



NOS RECOM- MANDA- TIONS

ALEXANDRE, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

L'Or de Blaise Cendrars

L'Or est un récit semi-autobiographique, qui s'inspire de l'expérience de l'auteur Blaise Cendrars, en tant que chercheur d'or au Brésil dans les années 1920. On y suit John Augustus Sutter, un aventurier suisse parti à la recherche de la fortune dans les mines d'or californiennes. John devient incroyablement riche, mais doit faire face à des défis physiques et émotionnels de taille. Un livre qui permet de méditer sur les dangers de la poursuite de la réussite matérielle... ☺



SOPHIE L, RÉDACTRICE EN CHEF

The Morning Show de Kerry Ehrin

Que se passe-t-il dans les coulisses d'une matinale télévisée ? Dans cette série superbement menée par Jennifer Aniston et Reese Witherspoon, on découvre l'envers du décor du monde du *show-business* : sexisme, harcèlement sexuel, racisme, injustices et jeux de pouvoir... La « réussite », au sens conventionnel du terme, se paye au prix fort ! ☺

CAMILLE DE M, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Le merveilleux magasin de Mr. Magorium de Zach Helm

Ce film fantastico-merveilleux, sorti en 2007, est bien plus qu'un film « pour enfants ». Il invite à une réflexion profonde sur le talent, la pression sociale, et comment cette dernière peut brider la créativité. L'héroïne, interprétée par Nathalie Portman, est une pianiste prodige dont la jeune carrière est interrompue à l'âge adulte. La rencontre avec un vieil excentrique (Dustin Hoffman) et son magasin de jouets enchantés va lui permettre de se libérer du regard de ses pairs, et faire renaître l'artiste en elle. ☺



JILL, DIRECTRICE ARTISTIQUE

Blue Period de Yamaguchi Tsubasa

Blue Period est un manga qui nous plonge dans la vie d'un lycéen pensant n'avoir aucune ambition, jusqu'à ce qu'il aperçoive par hasard le tableau d'une de ses camarades de classe. Néophyte, il se lance alors corps et âme dans cet univers qu'est l'art, ses techniques, son histoire pour entrer dans la seule école supérieure d'art publique du Japon. ☺

*À lire, à voir
ou à écouter*



JOSIANE, RÉDACTRICE

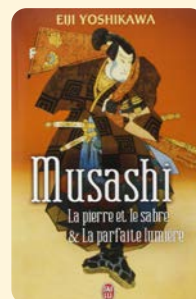
***Le secret de Joe Gould* de Joseph Mitchell**

L'histoire vraie de Joe Gould, clochard céleste new-yorkais. Son but dans la vie ? Capter tous les bruits de la ville et les rassembler dans un livre de plus de 9 000 mots. À chacun son ambition ! On s'attache à ce personnage atypique qui vit sans aucun confort matériel et donne une bonne claque aux normes sociales. Un livre unique qui questionne la réussite sociale et nous procure une bonne dose de folie douce. ☺

IAN, RÉDACTEUR

***La Pierre et le Sabre, La Parfaite Lumière* de Eiji Yoshikawa**

Comment devient-on le plus grand épéiste de l'Histoire du Japon ? Certainement pas en se fixant les mêmes critères de réussite que ses pairs. C'est ce que montre cette biographie romancée de Miyamoto Musashi en deux volumes. De jeune brute sauvage qui ne survit que par la force, on suit son évolution jusqu'à devenir un épéiste invaincu, inventeur de son propre style, et devenu maître de sa lame comme de ses émotions. ☺



MATHIAS, RÉDACTEUR

***Le podcast Guerres de business* de Wondery**

Malgré un titre très belliciste, ce podcast raconte de manière assez fidèle l'histoire de grandes entreprises concurrentes. Un podcast qui s'écoute comme une bonne série, truffée de rebondissements ! Je vous recommande tout particulièrement les épisodes *The North Face vs Patagonia*, les deux géants du sport de plein air. ☺

LUCIE, ILLUSTRATRICE

***Une Place* de Eva Kirilof et Mathilde Lemiesle**

Une Place est un essai sous forme de bande dessinée, qui offre une réflexion sur la place des femmes dans l'histoire de l'art occidental. Eva Kirilof y questionne les notions de talent, d'opportunité, de mérite, de reconnaissance et bien sûr de réussite. Par quoi peut-on définir cette réussite dans le monde de l'art ? Un succès *post-mortem* et des expositions temporaires sont-elles suffisantes pour rendre aux femmes artistes la place qui leur a longtemps été confisquée par les mêmes institutions qui aujourd'hui s'auto-congratulent de « redécouvrir » ces artistes « oubliées » ? Une lecture pertinente et un questionnement nécessaire ! ☺





ALICE, RÉDACTRICE

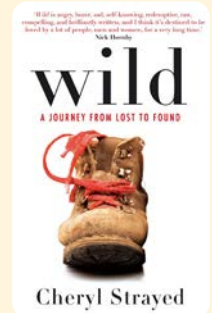
***Le Lauréat (The Graduate)* de Mike Nichols**

Le Lauréat est une vanité cinématographique qui interroge l'idée de réussite. Benjamin est brillant, surdiplômé et promis à un avenir glorieux. Un avenir tout tracé qui le remplit d'angoisse et le pousse dans les bras de la sulfureuse Mrs Robinson, immortalisée par la chanson mythique de Simon & Garfunkel. Alors que le piège se referme, Benjamin comprend qu'une décision radicale sur son avenir s'impose – à contre-courant de la réussite normée définie par une société américaine névrosée. ☹

SOPHIE P, RÉDACTRICE

***Wild* de Cheryl Strayed**

J'adore l'incroyable témoignage que nous livre Cheryl ! Au fil des pages, l'autrice nous fait vibrer au rythme de ses pas, plus de 4 000 kilomètres sur le *Pacific Crest Trail*, un sentier de grande randonnée de l'ouest des États-Unis. Peur, espoir, ténacité, douleur et résilience ponctuent sa longue marche. L'air de rien, c'est une vraie leçon de réussite : non seulement elle atteint l'objectif qu'elle s'est fixé, mais surtout, elle découvre qui elle est vraiment. Et ça, c'est la plus belle des victoires, la plus inspirante ! Reese Witherspoon l'incarne parfaitement dans le film tiré du livre. ☹



CLAIRE, RÉDACTRICE

***Un air de famille* de Cédric Klapisch**

Je ne me lasse pas de revoir cette comédie sortie en 1996, qui montre à quel point la vision de la réussite se façonne d'abord dans le chaudron familial. Henri (joué par Jean-Pierre Bacri) et Denis (joué par Jean-Pierre Darroussin) sont chacun perçus comme des « losers », notamment par rapport à la réussite du frère d'Henri. Une réussite symbolisée par le « collier de chien » offert à Yolande, la femme de ce dernier, dans une scène mythique. Ce sont pourtant eux qui sortiront leur épingle du jeu, grâce au lien authentique qu'ils ont su nouer avec d'autres. ☹

ESTELLE, RÉDACTRICE

***Sois jeune et tais-toi* de Salomé Saqué**

Faut-il vraiment travailler toujours plus ? Faut-il sacrifier sa vie personnelle, sa santé, et « tout donner » pour réussir ? Et réussir quoi, finalement ? J'ai dévoré cette enquête journalistique qui déconstruit le mythe de la jeunesse ; ces jeunes qu'on dit « paresseux », « incultes », ou encore « égoïstes ». En discréditant ces idées reçues, « délétères pour toute la société », Salomé Saqué propose une nouvelle vision de la réussite ; à laquelle j'adhère ! ☹



CAMILLE S, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

***Le jour où j'ai voulu sauver la forêt* de Nora Dâsnes**

Après *L'année où je suis devenue ado*, l'autrice revient avec une BD qui aborde l'écologie et l'éco-anxiété. Dans ce second volume, Bao est révoltée contre un projet de bétonisation qui prévoit de raser la forêt avoisinant son collège pour construire un parking. La douceur des illustrations ne rend que plus poignant le message de fond : la réussite est encore plus belle lorsque l'amitié s'en mêle. Une BD dans l'air du temps, qu'il est urgent de mettre entre toutes les mains ! ☹

ABONNEZ-VOUS



1 ANNÉE 40 € / 6 NUMÉROS
AU LIEU DE 48 €

Scannez ce QR code
ou abonnez-vous en ligne www.livementor.com/magazine-odyssees
RECEVEZ CHEZ VOUS 6 NUMÉROS + LA VERSION DIGITALE OFFERTE !

ODYSSÉES

PAR LIVEMENTOR

MAGAZINE BIMESTRIEL ÉDITÉ PAR
SA Learningshelter - LiveMentor
10, rue de Penthièvre
75008 Paris
RCS Paris 752 946 863

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
aide@livementor.com

SERVICE ABONNEMENTS
aide@livementor.com

IMPRESSION
Deux Ponts, 5 rue des Condamines
38320 Bresson

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Alexandre Dana

RÉDACTRICE EN CHEF

Sophie Laurenceau

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Camille de Montgolfier

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Jill Scala

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Camille Salomon

ILLUSTRATRICE

Lucie Barthe-Dejean

RÉDACTEURS

Josiane Asmane, Ian Benedict,
Mathias Savary, Sophie Péan
Alice Bour, Estelle Haas,
Claire Aubé.

A CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Pauline Castaing (scénario Ulice)

EN COUVERTURE

Flo Delavega, ©Hélène Pambrun

Dépôt légal : à parution

ISSN : 2825-662X

Numéro de CPPAP : 0923T94228

ACCÉLÉRATION DE VOTRE ACTIVITÉ - COMMENT RÉUSSIR À TRANSFORMER SA MICRO-ENTREPRISE EN SOCIÉTÉ ?

SI LE CHIFFRE D'AFFAIRES DE VOTRE MICRO-ENTREPRISE S'ENVOLE, VOS IMPÔTS RISQUENT EUX AUSSI DE S'ENVOLER. TOUT SIMPLEMENT PARCE QU'ILS SONT CALCULÉS UNIQUEMENT SUR VOTRE CHIFFRE D'AFFAIRES. DANS LES PETITES SOCIÉTÉS, L'IMPÔT SUR LES BÉNÉFICES EST LIMITÉ À 15 %. ET LES COTISATIONS URSSAF NE SONT PAYÉES QUE SUR LA RÉMUNÉRATION QUE VOUS VERSEZ. À UN CERTAIN STADE, IL EST SOUVENT INTÉRESSANT DE TRANSFORMER SA MICRO EN SOCIÉTÉ. VOICI LES TROIS TECHNIQUES QUI PERMETTENT DE LE FAIRE.

Si votre activité se développe modérément : attendez le 1^{er} janvier 2024 pour changer simplement de régime fiscal

C'est la solution la plus simple. Il vous suffit de demander aux impôts de passer du régime « micro » au régime « réel simplifié ». Votre micro-entreprise devient automatiquement une EURL. Pensez à activer l'option Impôt Société pour ne payer que 15 % d'impôt sur vos bénéfices dès l'année prochaine et 45 % de cotisations sociales sur votre rémunération (et non plus sur votre chiffre d'affaires). Vous gardez le même numéro SIRET et n'avez aucun coût de transformation.

Si votre activité se développe assez fortement : fermez votre micro et créez une EURL

Vous bénéficierez des mêmes avantages que si vous créez une EURL. Mais vous pouvez le faire à tout moment, sans attendre le 1^{er} janvier. Autre différence, l'EURL a un capital et des statuts, ce qui vous permet ensuite de vous associer. Les coûts de création d'une EURL sont plus élevés que pour l'EURL. Vous pouvez aussi valoriser votre activité exercée en micro pour faire un apport en nature au moment de la création. Ce qui vous permettra d'avoir un capital élevé sans n'avoir rien à déboursier ou déposer en banque lors de la création.

Si votre activité se développe très fortement : apportez votre micro à une SAS

L'opération est la même que la précédente. Mais la création d'une SAS sera plus adaptée si vous souhaitez vous associer à plusieurs associés ou lever des fonds. Le coût de l'opération est le même que pour la création d'une EURL. Les coûts de fonctionnement et les cotisations sociales sur les rémunérations sont aussi plus élevés qu'en EURL.

Cumuler micro entreprise et SASU ?

Attention à l'abus de droit.

Certains micro-entrepreneurs dont l'activité augmente fortement, gardent une partie de leur activité en micro-entreprise et créent une SASU à côté de leur micro pour capitaliser la part des revenus dont ils n'ont pas besoin pour vivre. Cette technique licite les expose néanmoins à un redressement fiscal au titre de l'« abus de droit », qui consiste à mettre en place un système légal dans le seul but de contourner l'impôt. Ce schéma est donc risqué, raison pour laquelle nous le déconseillons.

SOBEEZ

Sobeez est le cabinet d'expertise-comptable qui vous simplifie la vie comptable et vous fait gagner du temps. Notre différence ? **Chaque mois, des webinaires avec nos experts-comptables (Jean-Luc ou Xavier) pour vous aider à prendre en main vos finances et à payer moins d'impôts. Nos spécialités :** les coachs, formateurs et consultants dès la création de leur entreprise. **Découvrez-nous sur www.sobeez.fr.**

Un magazine pour entreprendre autrement

« Il n'y a qu'une seule réussite : arriver à vivre sa vie comme on l'entend. »

CHRISTOPHER MORLEY

8 €

JUILLET 2023



3 770025 639093